

Importance des relations sociales dans la transition agroécologique

Une analyse qualitative des réseaux sociaux
d'agriculteur agroécologique en Occitanie.

Maretz Lorine

Juin 2022

Remerciements

Je tiens à remercier dans un premier temps, les professeurs qui ont encadré mon mémoire et qui m'ont soutenu pendant l'écriture en m'orientant dans la bonne direction. Merci à vous, Rachel Levy et François Fall, merci de vous être impliqués autant dans ce mémoire et dans son encadrement.

Ensuite, je voudrais remercier particulièrement Jean-Pierre Del Corso pour m'avoir permis d'intégrer un stage au sein de l'Ecole Nationale Supérieure de Formation et d'Enseignement Agricole. Ce stage m'a permis de m'ouvrir à un nouveau monde, que j'apprécie sincèrement. Je remercie donc tous les professeurs impliqués dans ce stage. Merci Guillaume Gillet, qui fut mon maître de stage particulièrement attentif. Merci Nicolas Gallai et merci Micheline Marie Sainte pour tous les conseils que vous m'avez donnés. Encore une fois, merci à Rachel Levy et François Fall, également membres très impliqués de ce stage.

Je remercie également mes collègues stagiaires, Français et Béninois, qui m'ont accompagné tout au long du stage et qui ont participé à la collecte de données avec moi. Sans vous, il aurait été beaucoup plus difficile d'accéder à tant de personnes et d'entretiens dans un temps aussi court et vous avez su me motiver pendant l'écriture de ce mémoire, tout en me poussant également à prendre des pauses bien mérités.

Je remercie le master Economie Ecologique et Développement Durable de l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès, qui m'a accueilli pendant deux ans et qui m'a formé. Ainsi, je dis merci à tous les enseignants de ce master et à tous les intervenants que j'ai pu y rencontrer. Merci aux trois responsables du master, Géraldine Froger, Héloïse Valette et François Fall.

Je remercie également mes collègues du master, qui m'ont toujours soutenu et qui m'ont accompagné pendant ces années d'études et avec qui nous j'ai partagé de bons moments.

Je souhaite remercier tous les agriculteurs, agricultrices et acteurs de l'agriculture d'Occitanie et du Bénin, qui ont si gentiment accepté de nous recevoir pour les entretiens et qui nous ont donnés de leur temps précieux, parfois en période de grand travail.

Enfin, je remercie ma famille qui m'a toujours soutenu dans mes études et qui m'a poussé à continuer toujours plus loin.

Merci à vous tous, qui avez rendu ce mémoire possible.

Résumé

Ce mémoire a pour but de déterminer l'importance des relations sociales dans la décision d'engager une transition agroécologique et de continuer dans des pratiques agroécologiques. Il portera donc sur une analyse des chaînes relationnelles des agriculteurs engagés dans une démarche agroécologique en Occitanie. Cette analyse se fera grâce à une typologie des acteurs et à l'analyse des relations entre les acteurs. Cette dernière sera à la fois qualitative, avec une analyse de l'impact de la relation et quantitative, avec une analyse du poids de la relation. Nous chercherons donc à définir s'il est important de multiplier les relations faibles, ou s'il est plus important d'avoir quelques relations fortes pour engager une démarche de transition agroécologique. Nous aborderons ensuite l'impact de l'implication dans un réseau pour accéder à différentes ressources, matérielles, immatérielles et financières.

Mots clés : Transition agroécologique, agroécologie, chaînes relationnelles, réseaux sociaux, relations sociales, agroécologie, Occitanie.

Abstract

This thesis aims to determine the importance of social relations in the decision to engage in an agroecological transition. It will therefore focus on an analysis of the relational chains of farmers engaged in an agroecological approach in Occitanie. This analysis will be carried out through a typology of actors and an analysis of the relationships between actors. The latter will be both qualitative, with an analysis of the impact of the relationship, and quantitative, with an analysis of the weight of the relationship. We will therefore seek to define whether it is important to multiply weak relationships, or whether it is more important to have a few strong relationships in order to initiate an agroecological transition process. We will then look at the impact of involvement in a network in terms of access to different resources, both material and immaterial, and financial.

Key words: Agroecological transition, agroecology, relational chains, social networks, social relationships.

Sommaire

Introduction

Partie I : Cadre théorique et méthodologie

I.I. Cadre théorique

I.I.I. Les relations sociales

I.I.II. La transition agroécologique

I.II. Méthodologie

I.II.I. Grille d'entretien

I.II.II. Contacts avec les acteurs

I.II.III. Description du terrain

Partie II : Chaines relationnelles des acteurs de l'agroécologie en Occitanie

II.I. Typologie des acteurs rencontrés

II.I.I. Les agriculteurs seul

II.I.II. Les groupements d'agriculteurs

II.I.III. Les organisations agroécologiques

II.II. Analyse des chaines relationnelles des acteurs de l'agroécologie

II.II.I. Les différentes relations sociales mobilisés en agroécologie

Partie III : Impact des chaines relationnelles sur la transition agroécologique

III.I. L'accès aux ressources immatérielles par le biais des chaines relationnelles

III.II. L'accès aux ressources matérielles et financières

Résultats

Discussion

Conclusion

Liste des abréviations

ADEAR : Association pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural

AMAP : association pour le maintien de l'agriculture paysanne

ARS : Analyse des Réseaux Sociaux

BPREA : Brevet Professionnel Responsable d'Entreprise Agricole

CIRAD : Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement

CIVAM : Centre d'Initiative pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu Rural

CUMA : Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole

DRAAF : Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt

GIEC : Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

GIEE : Groupement d'Intérêt Economique et Environnemental

INRA : Institut National de la Recherche Agronomique

PAC : Politique Agricole Commune

WWF : World Wildlife Fund

Introduction

En 2021, l'association WWF alertait à propos de la situation planétaire, en annonçant que le « *29 juillet 2021 correspond au jour où l'humanité aurait utilisé autant de ressources biologiques que ce que la Terre peut régénérer en une année.* » (WWF, 2021)¹. En 2014, ce jour était le 19 août, cette date arrivant de plus en plus tôt chaque année, il est devenu primordial de modifier notre rapport à la nature et à l'environnement. Cette alerte lancée par WWF correspond aux rapports des différentes conférences sur le climat et des différents sommets sur le climat. Les rencontres internationales tels que le Sommet de la Terre à Rio (en 1992), que la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques, ont permis une prise de conscience environnementale internationale. Cette prise de conscience s'est effectuée après le premier rapport du GIEC de 1990, pour la société civile mais aussi politique et n'a cessé d'augmenter au fil des ans. Cependant, cette prise de conscience peut encore être considérée comme insuffisante, il est primordial de repenser dès aujourd'hui notre rapport à l'environnement et de préserver dès aujourd'hui nos écosystèmes.

Aujourd'hui, nous en sommes au sixième rapport du GIEC, publié en 2022 et qui continue de montrer l'importance de repenser nos sociétés et notre rapport à l'environnement, « *nous devons appliquer des solutions ciblées pour favoriser la biodiversité, mieux nous adapter au changement climatique et préserver les moyens de subsistance et l'approvisionnement en nourriture, en eau, en bois.* »². Déjà en 2019, le GIEC disait que « *les populations défavorisées et vulnérables, certains peuples autochtones et les communautés locales tributaires de moyens de subsistance liés à l'agriculture et aux ressources côtières sont exposées de façon disproportionnée aux conséquences néfastes du réchauffement planétaire de 1,5 °C et plus.* »³

Il existe de nombreux moyens de parvenir à une réduction du réchauffement climatique et de nombreux instruments ont été mis en place par les instances nationales et internationales. Notamment dans les politiques gouvernementales nationales et internationales et les plans de développement internationaux. Quelques-unes de ces politiques se concentrent sur l'agriculture

¹ « Le Jour du dépassement | WWF France ».

² Masson-Delmotte et al., « rapport du GIEC à l'intention des décideurs ».

³ Masson-Delmotte et al., « rapport du GIEC à l'intention des décideurs ».

et vise à développer un système agricole de plus en plus responsable et respectueux de l'environnement. En France, depuis 2012, l'Etat a choisi d'appuyer et de développer l'agroécologie, comme possible solution de préservation de l'environnement. Ces pratiques agricoles ont donc une importance capitale dans la réduction du changement climatique.

De plus, l'agriculture conventionnelle a une part de responsabilité très importante dans le changement climatique, avec d'une part de forte émission de gaz à effets de serre et d'autre part une dégradation de l'environnement et des ressources naturelles. L'agriculture intensive est une vraie problématique, elle cause de nombreux dégâts environnementaux. Par exemple, la déforestation intensive pour la production de l'huile de palme en Indonésie et Malaisie (Barral, 2017)⁴, l'utilisation de produits phytosanitaires pouvant être nocifs pour l'environnement et pouvant se retrouver dans les nappes phréatiques. Il est donc important de penser le changement de nos sociétés pour parvenir à diminuer le réchauffement climatique en modifiant notre rapport à l'agriculture et en modifiant nos systèmes agricoles. Ce contexte permet un essor important de l'agroécologie.

Nous allons donc nous intéresser à la transition agroécologique. Pour ce faire, nous étudierons cette transition avec l'hypothèse que les relations sociales ont une importance forte dans la décision d'appliquer des pratiques agroécologiques. Ce mémoire se base sur les nombreuses données présentes dans la littérature, mais également sur les données récoltées au cours d'un stage auprès de l'Ecole Nationale Supérieure de Formation et d'Enseignement Agricole de Toulouse Auzerville. Nous nous intéresserons ici à la question des relations sociales comme vecteur de transition agroécologique

Dans quelle mesure les relations sociales peuvent-elles être un vecteur de la transition agroécologique ? Dans quelle mesure permettent-elles d'accéder aux ressources nécessaires à la transition agroécologique en Occitanie ? **Quelle importance ont les relations sociales dans la transition agroécologique en Occitanie ?**

L'étude des réseaux sociaux est une méthode utilisée par de nombreux auteurs dans diverses disciplines. Cependant, très peu se sont intéressés à l'influence des relations sociales sur la transition agroécologie. Nous nous intéresserons à ce sujet, en l'abordant sous l'angle des

⁴ Barral, « Déforestation et palmier à huile ».

chaines relationnelles et de l'influence de ces relations sur les décisions des agriculteurs de passer à un système agroécologique et sur les ressources auxquelles elles permettent d'accéder. Nous avons jugé intéressant de nous pencher sur le sujet, pour comprendre l'importance des relations dans la transition agroécologique et donc l'importance de leur absence également dans cette transition.

Ce mémoire se divisera en trois grands chapitres. Dans une première partie, nous nous intéresserons au cadre théorique entourant les notions de transition agroécologique et d'analyse des réseaux sociaux, ainsi qu'à la méthodologie appliquée à l'enquête nous ayant permis de récolter les données. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux chaînes relationnelles des agriculteurs utilisant des pratiques agroécologiques. Dans un troisième chapitre, nous réaliserons une analyse de l'impact de l'implication dans un réseau des différents acteurs, sur leur transition agroécologique. Enfin, nous aborderons les résultats de ces analyses.

Partie I : Cadre théorique et méthodologie

Pour réaliser ce mémoire, nous nous sommes basés sur un cadre théorique nous permettant de récolter les données mais également de les analyser. Nous avons ensuite pu aller sur le terrain pour récolter les données nécessaires à l'analyse. Dans un premier temps nous allons aborder le cadre théorique mobilisé dans cette étude.

Dans une première partie de ce mémoire, nous allons aborder les notions théoriques entourant la transition agroécologique et les notions d'analyse des réseaux sociaux au travers des chaînes relationnelles. Dans cette partie, nous aborderons dans un premier temps les notions théoriques mobilisés pour ce mémoire et pour l'analyse de données. Dans un second temps, nous nous verrons la méthodologie utilisée pour cette enquête de terrain et le terrain étudié.

I.1. Cadre théorique

Il est important de préciser le cadre théorique nous ayant permis de structurer toute la méthode d'enquête et d'analyse mobilisé dans ce mémoire. Nous commencerons donc sur le cadre théorique entourant l'analyse des chaînes relationnelles, puis dans un second temps, sur les questions de transition et de transition agroécologique.

I.1.1 Les relations sociales

Les relations sociales sont définies dans le dictionnaire comme étant « *l'ensemble des rapports et des liens existants entre personnes qui se rencontrent, se fréquentent ou communiquent entre-elles* » (Larousse)⁵. En sociologie, elles sont définies comme étant « *un échange entre deux acteurs, qui éveille chez eux des attentes culturellement définies et qui se déroulent sous des contraintes sociales* »⁶ (Bajoit, 2009). De plus, Bajoit nous dit que les relations sociales tendent toutes vers une inégalité dans la relation, avec divers niveaux de dominant/dominé. Cette notion d'inégalité dans les relations sociales permet de poser la question du poids de la relation et de son impact sur celle-ci et sur l'accès aux ressources qu'elle permet.

⁵ Larousse, « Définitions ».

⁶ Bajoit, « Le concept de relation sociale ».

Selon E. Lazega (2014), les relations sociales sont à la fois un « *canal de transfert ou d'échanges de ressources* »⁷ et à la fois un « *engagement vis-à-vis des partenaires de l'échange* »⁸, cet engagement est dépendant du sens de la relation. Ainsi, elles ne sont pas uniquement le résultat du plaisir d'être ensemble et de partager des moments de sociabilité, « *elles ont aussi une dimension d'utilité* »⁹ (Bidart et al., 2011). Elles peuvent être un moyen d'accéder à certaines ressources et les personnes qui en sont parties prenantes peuvent compter sur cet accès aux ressources pour établir leurs relations.

Les réseaux sociaux ont donc une importance dans l'accès aux ressources, mais ils peuvent également être une « *base de recomposition identitaire des agriculteurs* »¹⁰ (Renault, 2019) autour de pratiques plus respectueuses de l'environnement. Le réseau social, en tant que structure regroupant divers membres à une importance dans l'apport qu'il permet aux agriculteurs et la place d'un acteur dans ce réseau à une importance pour la transmission de ces ressources. Comme le montre Claude Compagnone¹¹, les relations sociales ont une importance capitale dans la diffusion des innovations. Les liens et échanges entre les individus autour de pratiques permet de diffuser de nouvelles pratiques ou technique et d'échanger autour de celles-mises en place. Ainsi, les relations entre individus n'ont pas le même apport en fonction des individus connectés, Goulet et Chiffolleau (2006) nous ont montré l'importance des « *leaders dont le savoir-faire est grandement reconnu* »¹² dans les pratiques agricoles.

Une analyse de réseau sociaux constitue « *l'analyse d'objets sociaux que sont les acteurs collectifs ou les milieux sociaux organisés* »¹³ (Lazega, 2014). Cette analyse a pour but de mobiliser les relations sociales d'un individu comme facteur explicatif de phénomènes sociaux. Une analyse de réseau sociaux se fait principalement à partir d'un réseau ou d'une structure dite « complète ». Cependant, cette structure complète reste difficile à obtenir car il

⁷ Lazega, « Réseaux sociaux et structures relationnelles ».

⁸ Lazega, « Réseaux sociaux et structures relationnelles ».

⁹ Bidart, Degenne, et Grossetti, « 10. Les relations et les réseaux comme ressources ».

¹⁰ Renault, « Quelle agroécologie pour les réseaux d'ACistes en Berry ? L'analyse des réseaux sociaux pour questionner l'influence du réseau sur les pratiques individuelles de repaysannisation ».

¹¹ Compagnone, Lamine, et Dupré, « La production et la circulation des connaissances en agriculture interrogées par l'agro-écologie ».

¹² Goulet et Chiffolleau, « Réseau d'agriculteurs autour de l'agriculture de conservation en France : Echanges de savoirs et identités ».

¹³ Lazega, « Réseaux sociaux et structures relationnelles ».

faut le nom de tous les acteurs du milieu pour ensuite obtenir l'information des connexions entre eux ou non.

L'ARS comprend de nombreux niveaux d'analyse, dont l'analyse du réseau personnel. Une analyse des mécanismes de relation au niveau individuel et ses relations à un ensemble plus large. Cette analyse se fait en démontrant un ensemble de relations autour d'une personne centrale (Renault, 2019). Ces réseaux étant formés d'individu divers, les profils des acteurs le formant à une forte importance sur leur implication et sur les décisions prises par le réseau. Goulet et Chiffolleau (2006) insistent sur l'importance des « *leaders* », « *reconnus par les autres comme des référents et dont le savoir-faire est largement reconnu* »¹⁴. Selon eux, « *un individu a une forte influence sur les pairs avec lesquels il interagit le plus régulièrement* »¹⁵ (Goulet et Chiffolleau, 2006), la fréquence des interactions est donc d'une importance capitale pour la diffusion des savoirs et pratiques agroécologiques. Cependant ce concept tiré des travaux de J.P Darré¹⁶ sur les groupes professionnels locaux reste limité selon eux, et ne permet pas d'appréhender la réalité des dynamiques d'échanges. Dans le cadre de l'agriculture de conservation observé dans leurs travaux, les agriculteurs étant peu nombreux à pratiquer cette démarche au moment de leur recherche, il y a souvent une rupture de l'agriculteur de conservation avec son réseau local (Goulet et Chiffolleau, 2006). Callon (1986) développe le concept de réseaux sociotechniques, qui mobilise les agriculteurs liés par leurs pratiques mais qui ne s'engage pas dans une dimension locale. Cette pratique, « *fédère des agriculteurs éloignés, guidés par un besoin d'échanges* »¹⁷. Il existe de nombreux groupes locaux d'agriculteurs, notamment au sein des coopératives d'utilisation du matériel agricole ou de groupement d'intérêt économique et environnementaux. Ces coopératives permettent un achat groupé de matériels et une utilisation par tous les membres de la coopérative. Dans les faits,

¹⁴ Goulet et Chiffolleau, « Réseau d'agriculteurs autour de l'agriculture de conservation en France : Echanges de savoirs et identités ».

¹⁵ Goulet et Chiffolleau, « Réseau d'agriculteurs autour de l'agriculture de conservation en France : Echanges de savoirs et identités ».

¹⁶ Jean-Pierre Darré était docteur en ethnologie, il était dans un premier temps consultant auprès de fournisseurs de l'agriculture, puis il a fondé le Groupe d'expérimentation et de recherche : développement et actions localisées en étant chercheurs au CNRS. Il a principalement travaillé sur les pratiques agricoles.

¹⁷ Goulet et Chiffolleau, « Réseau d'agriculteurs autour de l'agriculture de conservation en France : Echanges de savoirs et identités ».

elles permettent aussi l'organisation de réunions et de journées d'échanges, ainsi, elles « *constituent des objets intermédiaires permettant le dialogue* »¹⁸ (Vinck, 1999).

Il existe également de nombreux collectifs permettant le regroupement des agriculteurs au niveau local, avec notamment les chambre d'agriculture, les centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural, les syndicats d'agriculteurs, etc. Tous ces organismes permettent l'échange et la rencontre entre les agriculteurs, mais également l'accès à certaines ressources utiles à l'agroécologie.

Un point important de l'ARS est le nombre de liens dans le réseau et leur intensité. M.S. Granovetter (1973) travaillent sur l'influence de la force des liens sur la recherche d'emploi. Il a démontré que les liens sont perçus comme un « *capital social* »¹⁹ et qu'une multiplicité de liens dits « *faibles* »²⁰ permettra l'accès à un plus grand nombre de possibilités d'embauche. Il a constaté qu'il fallait que les liens soient nombreux, faibles et variés pour accéder à ce « *capital social* ». Il nous montre ainsi l'intérêt d'entretenir de nombreuses relations faibles pour accéder à des sources d'informations variées et plus nombreuses.

L'analyse des réseaux sociaux a pour but d'appréhender le monde qui nous entoure, à travers les relations effectives entre les individus. Ainsi, « *au lieu de commencer avec une classification a priori du monde social dans un ensemble fini des catégories* »²¹, Berkowitz, (1982) propose d'observer un ensemble de relations pour en faire « *une typologie et une carte de la structure des groupes* »²² (Berkowitz, 1982).

Plusieurs études se sont donc intéressées à l'analyse des réseaux sociaux en agriculture. Nous pouvons retrouver par exemple, Marie Eve Rioux-Pelletier (2009) dans son mémoire portant sur « *les dynamiques de la diffusion d'informations sur les pesticides et leurs effets sur la santé dans une communauté du Costa Rica* »²³. Ou encore la thèse de Jean-Claude Mboka

¹⁸ Bruyère et Romeyer, « Rôle de l'objet intermédiaire dans la mise en œuvre d'un Réseau médico-social ».

¹⁹ Granovetter, « The Strength of Weak Ties ».

²⁰ Granovetter, « The Strength of Weak Ties ».

²¹ Berkowitz, *An Introduction to Structural Analysis*.

²² Berkowitz, *An Introduction to Structural Analysis*.

²³ Rioux-Pelletier, « Les dynamiques de la diffusion d'informations sur les pesticides et leurs effets sur la santé dans une communauté du Costa Rica ».

Ingoli (2017) portant sur les « *champs-écoles paysans en Afrique subsaharienne. Une approche d'analyse des réseaux complets* »²⁴.

Ces études ne concernent pas directement l'analyse des réseaux sociaux comme influence dans la transition agroécologique, mais cela a permis de définir le cadre d'étude de cette analyse. Ainsi, au vu des données récoltées, nous reviendrons plus tard sur la méthodologie, cette analyse de l'influence des relations sociales sur la transition agroécologique s'intéressera tout particulièrement aux chaînes relationnelles.

Cette méthode reste peu mobilisée dans les études sur les réseaux sociaux, mais s'avère « *particulièrement intéressante lorsqu'il s'agit de saisir des dynamiques* »²⁵ (Grossetti et Barthe, 2008). Les chaînes relationnelles sont notamment mobilisées par Milgram dans son étude sur les « petits mondes » (1976) et par Granovetter dans son étude sur l'accès à l'emploi (1974). Il s'agit d'analyser, non pas une structure dans son ensemble, mais plutôt « *l'activation de relations dans des processus d'accès à des ressources* »²⁶ (Grossetti et Barthe, 2008).

Avec cette méthode, nous ne prenons en compte que les relations effectivement mobilisées dans l'accès aux ressources et non pas le réseau complet. Cependant, nous cherchons à qualifier les relations de façon plus précise avec des données sur leur origine, leur « force », le contexte, la fréquence. Dans ce mémoire, nous nous sommes essentiellement intéressés au contexte de la relation et à sa fréquence pour la qualifier.

I.I. II. La transition agroécologique

La transition est définie par le dictionnaire Larousse comme étant « le passage d'un état à un autre », et ce passage peut être brusque ou progressif (Larousse)²⁷. La transition agroécologique est donc le passage d'un système d'agriculture à un système agroécologique. Le dictionnaire de l'agroécologie (Hazard, Margini et Martin, 2018) définit cette notion comme étant le « *processus par lequel les principes qui régissent un système sont modifiés de façon*

²⁴ Ingoli, « Les Champs-écoles paysans en Afrique subsaharienne ».

²⁵ Grossetti et Barthe, « Dynamique des réseaux interpersonnels et des organisations dans les créations d'entreprises ».

²⁶ Grossetti et Barthe, « Dynamique des réseaux interpersonnels et des organisations dans les créations d'entreprises ».

²⁷ Larousse, « Définitions ».

radicale, entraînant un ensemble de changements concernant autant les valeurs des acteurs que les techniques qu'ils utilisent »²⁸.

La notion de transition est à de nombreuses reprises mobilisées dans le rapport Meadows (1972), notamment concernant le passage d'un système de croissance à un système d'équilibre. Il ne l'applique pas particulièrement à l'agriculture, mais à la société dans son entièreté. La question du passage des polluants de la nature au corps humain est également abordée et peut donc être un parallèle aux produits et polluants utilisés dans l'agriculture. Ces produits se retrouvant directement sur les récoltes ou étant présents en grandes quantités dans l'eau en ayant infiltré les nappes phréatiques. Ce rapport insiste donc sur la nécessité d'une transition avec un passage de la croissance à un équilibre.

De la même façon, le rapport Brundtland (1987) nous parle de la nécessité de tendre vers un monde économique, social et politique qui s'écarte de la croissance infinie. Cela est donc dans l'idée d'une transition d'un monde dirigé par la croissance, le recherche d'accumulation, à un système cherchant un équilibre entre l'homme et l'environnement. Tout cela peut s'appliquer directement au système agricole intensif et met en avant la nécessité de tendre vers un système plus complexe et respectueux de l'environnement et de l'homme.

Rob Hopkins (2010) est l'un des premiers à s'intéresser aux questions de transition avec son manuel de la transition. Il nous dit que le concept de résilience doit être au cœur de l'analyse économique et sociale et propose une nouvelle façon de concevoir le monde post-pétrole en privilégiant les échelles locales.

Ainsi, la transition agroécologique correspond au changement de modèle agricole permettant de mettre en œuvre « des systèmes alimentaires viables, respectueux des hommes et de leur environnement »²⁹. Cette transition repose en partie sur la « *mobilisation de savoirs issus de l'agroécologie, sur l'engagement des acteurs et une reconnexion de la production agricole avec l'alimentation locale* »³⁰, elle implique donc de nombreux acteurs, qu'ils soient agriculteurs, conseillers, formateurs ou encore consommateurs. Cette transition a pour but de répondre aux crises présentes dans le secteur agricole.

²⁸ « Transition agroécologique : Dictionnaire d'agroécologie ».

²⁹ - Ibid.

³⁰ « Agroécologie : Dictionnaire d'agroécologie ».

Maintenant que nous avons définis le contexte théorique de la transition agroécologique et celui de l'analyse des réseaux sociaux, ainsi que des chaînes relationnelles, nous allons nous pencher sur la méthodologie appliquée à l'enquête de terrain.

I.II. Méthodologie

Dans cette partie, nous allons nous concentrer sur l'enquête réalisée pour obtenir les données nécessaires à l'analyse. Nous avons réalisé cette enquête de terrain dans le cadre d'un stage portant sur la cartographie des savoirs endogènes en agroécologie, dans le but de proposer des formations de formateurs. Ainsi, nous avons dû nous intéresser à de nombreux aspects de la transition agroécologique et des savoirs endogènes. Pour collecter les données nous avons réalisé une trentaine d'entretiens avec des acteurs de l'agroécologie en Occitanie.

I.II.I. Grille d'entretien

Dans le cadre de notre enquête de terrain, nous nous sommes intéressés à de nombreux acteurs présents en Occitanie, ainsi qu'à de nombreux aspects pouvant entourer la mise en pratique de l'agroécologie.

Notre enquête s'est faite par le biais de nombreux entretiens auprès de différents acteurs. Nous avons donc établi une grille d'entretien (Annexe 1) pour pouvoir appréhender toutes les questions auxquelles nous souhaitions des réponses. Ces entretiens étaient semi-directifs, avec une grille uniquement présente pour orienter la discussion et la relancer si besoin.

Nous avons dans un premier temps, commencé par nous présenter et demandé à l'enquêté de se présenter, ainsi que son exploitation ou organisation. Après cette brève présentation, nous sommes entrés dans le vif du sujet, en demandant à l'enquêté de nous parler des savoirs et pratiques agroécologiques qu'il connaissait et utilisait. Cette question avait pour but d'avoir une liste générale des pratiques agroécologiques utilisées dans la région pour ensuite essayer de retrouver les pratiques endogènes.

Les questions suivantes avaient pour but de déterminer les relations qu'entretenait la personne enquêtée. Nous avons donc fonctionné avec un générateur de nom en posant les questions : « *comment avez-vous eu connaissance des savoirs que vous utilisez ? Par qui ?* », « *Transmettez-vous ces savoirs à d'autres personnes ? A qui ?* ». Et enfin la question, « *avec*

qui échangez-vous autour de ces pratiques ? Faites-vous parti d'un réseau ? ». Si les réponses étaient trop vagues ou si les enquêtées ne savaient pas vraiment comment nous répondre, nous approfondissions en demandant une liste des personnes / organisations avec qui ils étaient en contact, s'ils les rencontraient souvent ou échangeaient souvent avec eux et dans quels sens allait l'échange.

Ces questions se voulaient volontairement vagues pour ne pas réduire la possibilité de réponse de la personne rencontrée. Nous pouvions approfondir ou réorienter la question si la réponse n'était pas conforme à nos besoins.

Nous abordions ensuite la thématique des freins à l'agroécologie, pour essayer de comprendre la logique qui pouvaient empêcher certains agriculteurs de passer à des pratiques agroécologiques, en analysant les freins rencontrés par ceux ayant fait cette transition. Nous demandions donc quels étaient les freins à l'application des pratiques mise en place, les difficultés qui avaient pu ou pouvaient toujours être rencontrées et les coûts qui leur étaient associés. Et surtout, nous nous sommes intéressés à la manière dont ces difficultés et freins ont pu être surmontés. Encore une fois, les questions étaient volontairement larges, pour nous permettre d'obtenir une réponse la plus complète possible.

Ensuite, nous nous sommes intéressés à l'aspect financier de la transition agroécologique, avec des questions portant sur le financement et les investissements nécessaires. Nous avons cherché à savoir quels étaient les types de financement auxquelles avaient pu faire appels les agriculteurs et par quels moyens ils avaient pu y accéder. Nous avons donc posé les questions suivantes : *« Comment avez-vous financé votre transition agroécologie ou vos pratiques agroécologiques ?* », *« Auprès de quels organismes de financement ou auprès de qui ?* » et *« Avez-vous eu des difficultés lors de votre recherche de financement ?* ».

Concernant les investissements, nous avons cherché à savoir quels types d'investissement étaient nécessaires à la mise en place de pratiques agroécologiques et si ces pratiques apportaient un avantage économique. Nous avons donc demandé cela de la façon suivante : *« La mise en place de ces savoirs a-t-elle nécessité de l'investissement ? En termes de matériel ou autre ?* » et *« L'utilisation de ces savoirs vous apportent-ils un avantage économique comparé à des techniques plus conventionnelles ?* ». Nous complétions souvent ces questions en demandant si ces pratiques permettaient une augmentation du niveau de vie ou

une diminution et si elles étaient rentables et quels étaient les investissements réalisés, qu'ils soient matériels ou immatériels.

Enfin, nous avons fait le choix de revenir à la fin sur une présentation plus détaillée de l'exploitation ou de l'organisation. Cette présentation comprenait les itinéraires culturels, quand ils n'avaient pas été abordés dans les pratiques mises en place, les calendriers culturels et enfin la commercialisation des produits. Ce choix était notamment dû à la durée de l'entretien qui étaient en moyenne d'une heure et pouvait donc créer de la fatigue qui aurait biaisé les réponses les plus recherchées si elles étaient venues plus tard. Nous avons également cherché à comprendre la trajectoire des acteurs, en leur demandant ce qui les avait amenés à recourir à des pratiques agroécologiques et quel était leur parcours professionnel.

Au vu de la diversité d'acteur rencontré, allant de l'agriculteur seul sur son exploitation, aux groupements d'agriculteurs et aux organisations de soutien et de développement de l'agriculture, nous avons décidé de créer des grilles d'entretiens plus personnalisées en fonction des acteurs rencontrés. La trame restait la même, pour pouvoir analyser d'une même façon ces entretiens, mais la tournure des questions se devait d'être plus adaptée à l'acteur rencontré. On ne pouvait pas poser des questions sur les pratiques mises en place dans l'exploitation à une association faisant de la formation ou de l'accompagnement. Ainsi, nous avons créé un questionnaire à destination des agriculteurs seuls (Annexe 1). Un second à destination des groupements d'agriculteurs. Un troisième à destination des organisations de diffusion des pratiques agroécologiques. Et enfin, un dernier à destination des organisations d'accompagnement et de promotion de l'agroécologie.

Les entretiens duraient en moyenne une heure, mais certaines fois, les acteurs étant plus ou moins enclin à discuter, l'entretien pouvait durer un peu plus longtemps. Certains entretiens n'ont duré que très peu de temps, par exemple nous en avons un qui a duré vingt minutes, mais cela s'explique par le fait que l'enquêté était très précis dans les réponses et n'avait pas besoin d'être relancé, malgré le temps relativement court de l'entretien, nous avons réussi à obtenir toutes les informations recherchées.

I.II. II. Contact avec les acteurs

Nous avons contacté de nombreux acteurs de l'agroécologie en Occitanie, en nous disant que le nombre maximum d'entretiens seraient atteint quand nous aurions atteint le point de saturation, c'est-à-dire le moment où les réponses aux questions seraient les mêmes. Pour les contacter, nous sommes parties de quelques contacts qui nous ont été conseillé par les encadrants du projet, mais surtout sur les contacts répertoriés sur le site de la DRAAF d'Occitanie. Le premier contact s'effectuait soit par mail, soit par téléphone. L'utilisation du téléphone était préférable car nous pouvions obtenir des réponses plus rapidement, nous avons rapidement constaté qu'il était plus difficile d'obtenir une réponse favorable par mail, de nombreux mails sont restés sans réponse malgré de nombreuses relances.

Pour étoffer nos contacts, après chaque entretien nous avons demandé les coordonnées de personnes que nous pouvions contacter pour réaliser des entretiens aux enquêtés que nous venions de rencontrer. Cette méthode nous a permis d'entrer plus rapidement dans les cercles d'agriculteurs, qui ainsi nous recommandaient d'autres agriculteurs ou organisations.

Concernant les entretiens réalisés auprès des organisations d'accompagnement de l'agroécologie, nous nous sommes dans un premier temps intéressé aux animateurs et au contact disponible sur le site de la DRAAF concernant les groupements d'intérêt économique et environnementale, les groupes Ecophyto, les groupes DEPHY et les groupes 30 000. Tout cela nous a permis de rencontrer des animateurs de réseaux, qui nous ont ensuite recommander des personnes au sein d'autres organisations. Tel que les CIVAM, les parcs naturels régionaux, les CUMA et d'autres associations. Nous reviendrons dans la partie suivante sur la typologie des acteurs rencontrés.

La recommandation de personne à rencontrer nous a permis d'élargir notre champ d'enquête et d'accéder plus facilement aux personnes enquêtées. Mais cela a également, sur certains aspects, réduit notre champ de recherche. Les agriculteurs nous ayant en grande majorité recommandés des acteurs de leur secteur d'activité et type de production, que ce soit des agriculteurs ou des organisations d'accompagnement. Ainsi, nous avons dû essayer de nous détacher de ces recommandations pour étoffer notre champ d'enquête avec des agriculteurs d'autres secteur d'activité, tel que les éleveurs et les céréaliers. Nous avons également eu la chance de participer à une « journée au coin des champs » réalisé par la CUMA d'Aveyron et la chambre d'agriculture d'Aveyron. Cette journée est une rencontre d'agriculteurs dans le champ de l'un d'eux, pour démontrer des techniques et pratiques mises en place par

l'agriculteur. Cela nous a permis d'obtenir le contact d'un éleveur que nous avons rencontré pour un entretien par la suite.

Nous avons également fait face à quelques difficultés lors de la prise de contact. De nombreux agriculteurs n'étant pas disponible au moment des semis, il a également fallu tenir compte de la météo et de nombreuse organisation s'occupant des dossiers PAC tombant à cette période, nous n'avons pas pu obtenir d'entretien.

Enfin, certains agriculteurs ne nous ont pas répondu, souvent car il n'avait pas de repreneur et ne souhaiter donc plus répondre aux sollicitations qui prennent du temps ou encore car étant seul sur leur exploitation, ils n'avaient pas de temps à consacrer à un entretien.

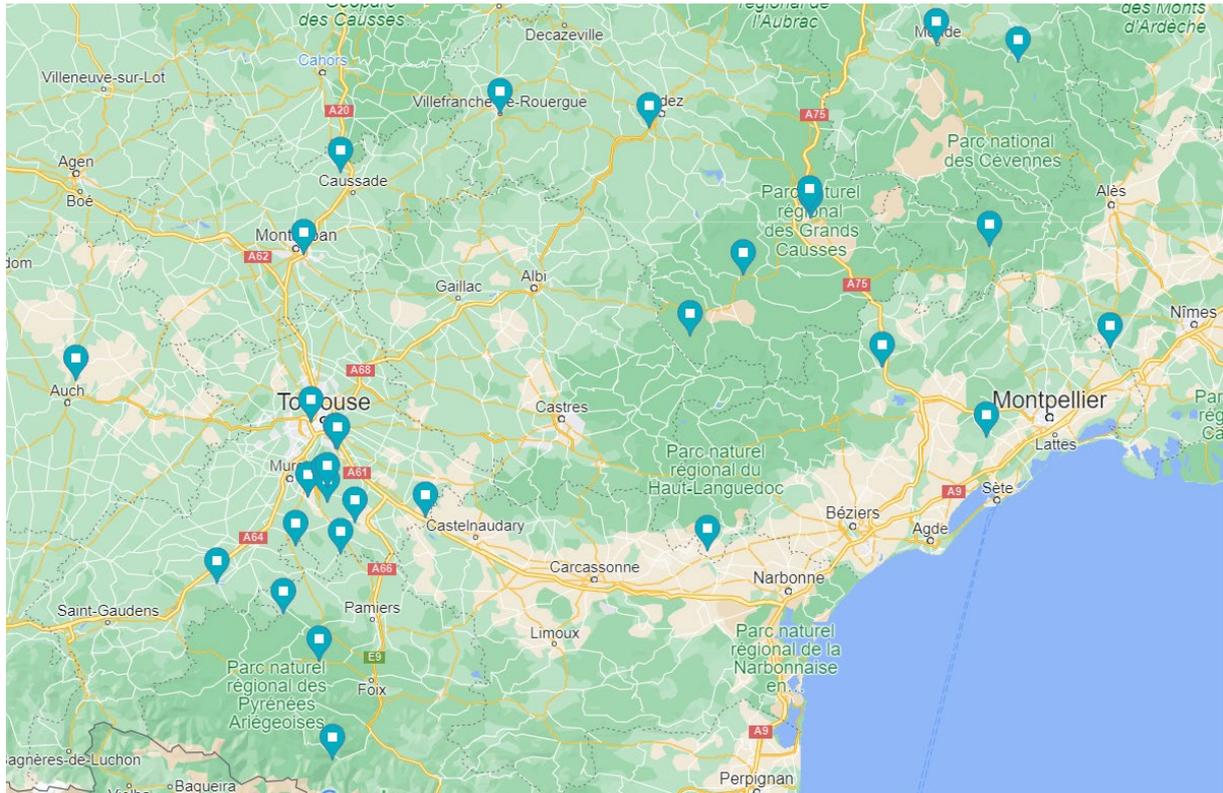
La dernière difficulté rencontrée lors de l'enquête à concerné les déplacements, certains acteurs étaient loin de l'Ecole Nationale Supérieur de Formation et d'Enseignement Agricole, et le temps de trajet n'étaient pas toujours compatible avec les autres rendez-vous pris dans la journée ou semaine.

Malgré ces quelques difficultés, nous avons réussi à rencontrer 31 acteurs de l'agroécologie en Occitanie.

I.II.III. Description du terrain

L'enquête à été réalisé en Occitanie et en Afrique de l'Ouest (Bénin, Sénégal et Togo). Pour des raisons de calendrier, le terrain africain arrivant trop tard dans le calendrier d'écriture de ce mémoire, il ne pourra pas être abordé dans cette analyse. Il a donc été décidé de ce concentré sur la région Occitanie pour cette étude, mais nous reviendrons sur quelques entretiens effectués au Bénin en discussion.

Nous avons donc pu rencontrer de nombreux acteurs de l'agroécologie dans la région Occitanie, nous avons réalisé une carte pour les situés et ainsi visualisé le terrain de la région qui était assez vaste.



Tous les points bleus représentent des acteurs que nous avons rencontrés. Nous avons privilégié le contact en face à face pour les entretiens, en faisant l'hypothèse que les acteurs seraient plus à l'aise pour nous parler de visu. Nous avons cependant dû réaliser certains de nos entretiens par téléphone ou par ZOOM ce qui a compliqué la retranscription dû à la mauvaise qualité des enregistrements.

Au début de chaque entretien réalisé nous avons demandé à l'enquêté si nous pouvions enregistrer pour ensuite retranscrire une synthèse de l'entretien (Annexe 2). Cependant, lors des entretiens que nous avons dû effectuer par téléphone ou par visioconférence, la qualité de l'enregistrement n'était pas toujours optimale.

Nous avons donc réalisé les entretiens sur une grande partie de la région Occitanie, cependant, la présence d'acteur de l'agroécologie est assez centré sur les mêmes zones géographiques. Et nos enquêtés nous donnant systématiquement des contacts assez proches d'eux, il fut difficile de bien couvrir la région dans son ensemble. Cette problématique ne nous permettra donc pas de réaliser une analyse des réseaux sociaux en se basant sur des réseaux complets. C'est donc pourquoi il a été décidé de faire appel à la méthode des chaînes relationnelles.

Partie II : Chaines relationnelles des acteurs de l'agroécologie en Occitanie

Dans cette partie nous allons nous intéresser dans un premier temps à la typologie des acteurs que nous avons rencontrés et à leurs caractéristiques. Puis nous analyserons les relations entre ces acteurs sous forme qualitative et quantitative, c'est-à-dire, le nombre de relations et la force de ces relations.

II.1. Typologie des acteurs rencontrés

Nous avons rencontré 31 acteurs de l'agroécologie dans la région Occitanie. Certains d'entre eux étaient des agriculteurs ou groupements d'agriculteurs. D'autres étaient des représentants d'organisation d'aide au développement de l'agroécologie, de diffusion des pratiques et de diffusion de l'agroécologie. Nous verrons donc dans l'ordre les acteurs que nous avons rencontrés et leurs caractéristiques pour ensuite en donner une typologie plus globale.

II.1.1. Les agriculteurs seul

Nous avons choisi de différencier les agriculteurs seuls (ou uniquement avec leur famille) des groupements d'agriculteurs, qui peuvent avoir différentes exploitations et types de production. De plus, les dynamiques relationnelles ne sont pas les mêmes pour les groupements d'agriculteurs que pour les agriculteurs seuls sur leur exploitation.

Nous avons rencontré 16 agriculteurs seuls (ou en famille uniquement) sur leur exploitation. Parmi ces seize rencontres, trois seulement étaient des femmes, dont une qui est maraichère avec son mari que nous avons rencontré. Elles ont toutes les trois fait une reconversion professionnelle. La première était fleuriste et a décidé de faire pousser elle-même ses fleurs, elle s'est donc lancée dans le maraichage il y a 9 ans. Cette reconversion est le fruit d'une volonté de respecter le vivant et de connaître la provenance de ses produits. La deuxième femme que nous avons rencontrée était enseignante-chercheuse en chimie et a décidé il y a 17 ans de rejoindre son mari sur l'exploitation et de faire du maraichage avec lui, après qu'elle ait pris sa retraite. La troisième est la chef de son exploitation agricole. Elle travail avec son mari et a un salarié. Elle produit de la laine de lamas, mais également des fruits provenant de vergers anciens qu'ils ont repris et des plantes médicinales à destination humaine et animale. Ils sont en activité depuis 16 ans. Avant cela elle avait passé quinze ans en Bolivie après une école

d'agronomie et un doctorat en histoire agraire. Elle a choisi de faire de l'agroécologie par militantisme écologique. Pour se lancer elle n'a pas suivi d'autre formation que sa formation scolaire et nous a dit venir d'une famille d'agriculteur et avoir toujours été entouré de l'agriculture.

Concernant les hommes que nous avons rencontrés, parmi eux il y en a trois qui sont agriculteurs depuis plus de trente ans (respectivement quarante ans et trente-deux ans pour les deux autres), ils sont respectivement producteurs de châtaigne, maraicher et céréalier. Parmi ceux-ci, deux d'entre eux ont commencé avec des pratiques agroécologique et une volonté de tout faire en agriculture biologique et dans le respect de l'environnement. L'un d'entre eux a fait une reconversion professionnelle après ces études d'ingénierie en agronomie, ne souhaitant pas devenir ingénieur. Le dernier à fait une transition agroécologique suite aux trop nombreux aléas climatiques qu'il subissait, mais n'est pas pour autant passé à l'agriculture biologique. Aucune de ces trois personnes n'a suivi de formation autour de l'agroécologie, ils se sont formés en faisant des expériences eux-mêmes.

Nous avons ensuite rencontré deux agriculteurs en activité depuis vingt-et-un et vingt-deux ans. Ils font tous les deux de l'élevage, mais pour l'un des deux l'élevage est une activité secondaire, il est viticulteur principalement. Tous les deux sont passé par une reconversion professionnelle, le premier après une école de commerce et le second après avoir été ingénieur géologue. Le second a fait un BPREA pour se former, mais ça ne l'a pas formé aux pratiques agroécologiques. Tous les deux ont commencé l'agriculture avec la volonté de faire du biologique, et dans un cas avec la volonté d'offrir un environnement sain à ses enfants vivants sur la ferme.

Nous avons ensuite rencontré deux agriculteurs en activité depuis dix ans au moins. Le premier est maraicher et a suivi une reconversion professionnelle suite à une carrière de développeur informatique, il a donc suivi une formation avec l'association Bio Ariège-Garonne. Le second est céréalier depuis quatorze ans en plus de son activité de salarié au jardin botanique de Toulouse.

Enfin, nous avons rencontré six agriculteurs en activité depuis moins de dix ans, l'un est paysan boulanger depuis sept ans et a décidé de faire sa production du début à la fin, il a donc fait des stages pour apprendre le métier de paysan céréalier. Le second est installé depuis six ans sur sa ferme, il est maraicher et a décidé de s'installer après avoir voyager en Amérique du

Sud et en Nouvelle-Zélande après avoir monté sa chocolaterie en Amérique du Sud. Dans les deux cas ils ont eu une volonté de faire eux même en respectant la nature et le sol. Le second a suivi une formation auprès de maraicher en Angleterre, puis une formation sur la traction animale avec l'organisation Promata. Le troisième est en activité depuis cinq ans, il a effectué une reconversion professionnelle pour devenir maraicher, il est passé par une BPREA et par de l'autoapprentissage pour apprendre les techniques agroécologiques. Le quatrième est en activité depuis deux ans, il a suivi un baccalauréat professionnel conduite et gestion d'entreprise agricole, puis un brevet de technicien supérieur production animale qu'il n'a pas terminé. Il a commencé avec sa compagne, pour ensuite revenir dans l'exploitation de son père à leur séparation. Enfin, le dernier est un maraicher qui a fait une reconversion professionnelle. Il était électricien avant de se reconvertir. Il est en activité depuis neuf ans avec sa femme, il avait pour volonté de s'installer sur les terres familiales en campagne. Pour cela il a suivi une formation, dont des formations sur les pratiques agroécologiques. Enfin, le dernier est maraicher depuis huit ans, il était précédemment ingénieur informatique mais avait toujours souhaiter faire de l'agriculture. Il s'inscrit dans une démarche agroécologique par militantisme et souhaite « *faire la révolution agricole* »³¹.

Pour résumer, nous avons rencontré seize agriculteurs et agricultrices. Parmi ceux-ci, il y avait trois femmes et treize hommes. Il faut être conscient que cette profession reste majoritairement pratiquée par des hommes. Comme nous l'explique Anthony Tchékémian (2014) « *En 2010, [...] le quart des exploitations agricoles françaises est dirigé par des femmes (ce qui représente environ 120 000 chefs d'exploitation féminines). Toutefois, ce taux n'a guère évolué entre 2000 et 2010.* »³² Ce chiffre est passé à 106 000 en 2020, elles représentent 27% des non-salariés agricoles³³. Ainsi, les femmes étant moins nombreuses dans la profession, il restait difficile d'en rencontrer pour la réalisation des entretiens. Seule l'une était seul sur l'exploitation, la seconde a rejoint son mari sur l'exploitation. Le tableau ci-dessous montre les effectifs pour chaque catégorie que nous avons distinguées.

Figure 1 : Tableau des types d'agriculteurs rencontrés.

³¹ « Alban Réveillé : La "Ferme intention" de donner du sens ».

³² Tchékémian, « Être agricultrice en France au XXIe siècle ».

³³ Mutuelle sociale agricole, « Population féminine en agriculture en 2020 ».

	Effectif
Hommes	13
Femmes	3
Reconversion Professionnelle	11
A eu une formation	10
Sans aucune formation	6
Maraicher.es	8
Céréaliier.es	3
Fruitier.es	1
Viticultueur.ice	1
Eleveur.euses	3
Agroécologie des l'installation	9
Agroécologie réponse aux aléas climatiques	1
Agroécologie pour d'autres raisons	6

Parmi ces rencontres, dix d'entre eux ont effectué une reconversion professionnelle et quatre seulement sont agriculteurs depuis le début de leur carrière. Concernant les formations qu'ils ont suivies, cinq n'ont pas eu de formation spécifique et ont démarré sans formation. L'un a suivi un stage uniquement, les huit autres ont suivi des formations. Quatre ont fait un BPREA, deux ont fait un baccalauréat et un seul a fait un brevet de technicien supérieur agricole. Enfin, deux ont suivi des formations avec des organismes indépendants centrés sur l'agroécologie.

Toujours concernant les mêmes agriculteurs et agricultrices, trois sont en activité depuis plus de trente ans, dont un qui est passé de l'agriculture conventionnelle à une approche agroécologique il y a quinze ans. Deux sont en activité depuis plus de 20 ans mais moins de trente, trois sont en activité depuis dix ans et plus. Enfin, six d'entre eux sont en activité depuis moins de 10 ans.

Concernant le type d'agriculture pratiqué, il y a un producteur de châtaignes, trois céréaliers, dont un paysan-boulangier qui produit ses céréales pour la production de son pain. Il

y avait également un éleveur et un viticulteur, ce dernier fait également de l'élevage. Enfin, il y avait sept maraîcher, la pratique que nous avons le plus rencontré lors de notre enquête.

Enfin, concernant les raisons de leur passage à de l'agroécologie, quatre des enquêtés n'ont pas précisé les raisons de leur motivation, un enquêté avait la volonté de s'installer à la campagne, un autre souhaitait offrir un environnement sain à ses enfants car il habite sur son lieu de production avec eux, un autre a mis en place des mesures agroécologique car il était trop dépendant des aléas climatiques. Enfin, sept des personnes que nous avons interrogées souhaitaient s'inscrire dans une démarche sans produits chimiques et respectueuse du sol et du vivant dès leur installation. Cette dernière motivation relève pour certains du militantisme écologique, avec une forte volonté de respecter l'environnement.

II.I. II. Les groupements d'agriculteurs

Pour réaliser notre enquête, nous avons essayé de rencontrer le plus d'acteurs de l'agroécologie différents, pour déterminer si cette différence a une importance sur les pratiques. Pour cela, nous avons donc essayé de rencontrer des groupements d'agriculteurs. Nous n'en avons rencontré qu'un seul s'articulant autour d'un verger. L'agriculteur que nous avons rencontré est le fondateur de ce groupement comportant cinq membres. Le fondateur a repris les vergers de ses parents et a décidé de passer en agriculture biologique. Etant syndiqué dans un syndicat promouvant les petites exploitations, il a décidé de créer le groupement pour permettre à d'autres agriculteurs de s'installer au plus près de lui. Son frère a par la suite rejoint son mouvement et c'est intégré à ce groupe en tant qu'apiculteur. Sur l'exploitation il y a également un maraîcher et un producteur grandes-cultures. Ce regroupement vient de la volonté du fondateur de conserver les fermes paysannes. Le fondateur a donc eu la volonté de regrouper plusieurs exploitations sur un même site, tout en gardant l'indépendance de chacun. Il a repris la ferme de ses parents suite à une reconversion professionnelle. Il est passé d'agronome au CIRAD à agriculteur, par conviction. De plus, la simple certification biologique ne le satisfaisant pas, il a décidé de s'inscrire dans une démarche profondément agroécologique et locale. Cela fait donc douze ans qu'il a repris l'exploitation et qu'il en a fait ce groupement d'agriculteurs.

Malheureusement, les disponibilités des acteurs ne nous ont pas permis de rencontrer d'autres groupement d'agriculteurs. Cette catégorie reste donc à développer pour plus de significativité.

II.I.III. Les organisations agroécologiques

Des acteurs importants de l'agroécologie sont les organismes d'accompagnement, de développement ou de promotion de ces pratiques. Nous avons donc rencontré de nombreux acteurs. Parmi ceux-ci, des coopératives d'utilisation du matériel agricole, des associations, des plateformes agroécologiques de lycées agricoles, des chambres d'agricultures, un parc naturel régional et un Centre d'Initiative pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu Rural (CIVAM). Le tableau ci-dessous récapitule nos rencontres avec ces organisations et leur nombre.

Types d'organisation	Nombre rencontrés	Nom
CUMA	2	Fédération de CUMA d'Occitanie Fédération des CUMA de l'Aveyron
Exploitation de lycée agricole	2	Lycée agricole de la Cazotte Lycée agricole Auzeville
Associations de développement du Bio	1	Bio Ariège garonne
Associations de développement de l'agriculture paysanne	2	ALODEAR Chemin cueillant
Association de promotion de l'agroécologie	1	SolAgro
Associations agroécologique	2	Associations des Vétérinaires Eleveurs du Millavois Arbres Haies et Paysages d'Aveyron
Parc Naturel Régional	1	PNR des Grandes Causses
Chambre d'agriculture	4	Chambre du Tarn et Garonne - animatrice GIEE Chambre de l'Hérault - Chargé de pastoralisme Chambre de l'Aveyron - Animatrice agronomie Chambre du tarn et Garonne - animatrice Ecophyto
CIVAM	1	CIVAM du Gard
Total		16

Pour décrire ces acteurs, il nous faut donc nous attarder sur chacun d'eux et sur les personnes que nous avons rencontrés au sein de ces différentes organisations.

Dans un premier temps, toutes ces organisations n'ont pas le même but et toutes ne sont pas uniquement dédié à l'agroécologie. Cependant, chacun prend part à la transition et à l'accompagnement de l'agroécologie à sa manière.

Pour les CUMA, l'accompagnement de l'agroécologie se fait notamment pas l'achat de matériel agricole adapté à l'agroécologie mais également par la mise en place de formation et de journée de rencontre dédiés à certaines pratiques agroécologique. Ces rencontres ce fond à l'initiative des membres de la CUMA et il en va de même pour les formations.

Les exploitations de lycée agricole sont avant tout un terrain test et un espace d'apprentissage pouvant être dédiés à l'agroécologie. De plus, elles permettent la mise en relations de différents acteurs de par leur existence, mais nous reviendrons là-dessus dans une prochaine partie.

L'association Bio Ariège-Garonne est le résultat de la fusion entre le « CIVAM Ariège » et l'association « Erables 31 ». Cette fusion est notamment du au manque de ressources financières disponibles pour chacun et une volonté de les mettre en commun pour continuer d'accompagner les agriculteurs. Cette nouvelle association accompagne donc les agriculteurs via des animateurs de groupe GIEE, de groupe DEPHY ou encore de groupe Ecophyto. Elle propose également des formations pour les adhérents sur leur demande.

Ensuite, viennent les associations du développement de l'agriculture paysanne. La première est l'ADEAR de Lozère. Les ADEAR comprennent beaucoup de membre du syndicat « confédération paysanne » et ont pour but de promouvoir les petites exploitations et les pratiques paysannes. Ainsi, les pratiques agroécologiques rentrant bien souvent dans le champ des pratiques paysannes, elle met en place des formations et un accompagnement des agriculteurs adhérents. L'association Chemin Cueillant est une association ayant pour but d'accompagner et former les agriculteurs Minervois concernant les pratiques agroécologiques.

Puis, vient l'association Sol Agro, dont nous nous sommes beaucoup servis pour avoir les contacts d'agriculteurs agroécologiques. Cette association à une plateforme (OSAE) qui répertorie les pratiques agroécologiques et qui a pour but de les diffuser en réalisant des interviews d'agriculteurs. Elle met également en place des formations autour de ces pratiques.

L'Association des Vétérinaires Eleveurs Millavois est une association de vétérinaire ayant des pratiques plus agroécologiques et des réponses alternatives aux problèmes rencontrés par les troupeaux. Ils sont présents sur le territoire Millavois et accompagnent les éleveurs biologiques du système Roquefort et les éleveurs souhaitant adhérer. Ce système représente les éleveurs vendant leur production à l'entreprise Roquefort, entreprise ayant un cahier des charges très strictes. Les éleveurs peuvent donc adhérer à l'association moyennant une

cotisation et ainsi bénéficier de la visite de ces vétérinaires diffusant des pratiques agroécologiques. Cette association est également présente dans le cadre de divers projet accompagnant les éleveurs.

L'association Arbres Haies et Paysages d'Aveyron est une association de promotion, d'accompagnement et de sensibilisation à l'agroforesterie. Cette association a pour but de permettre aux agriculteurs de se saisir des questions liées à l'agroforesterie, en mettant en place des programmes de plantations, une animation technique et un travail de sensibilisation. Elle intervient auprès des agriculteurs mais également des écoles et des formations agricoles.

Le Parc Naturel des Grandes Causses présent en Aveyron accompagne les agriculteurs et éleveurs du parc dans leur démarche agroécologique. Notamment via des programmes en partenariat avec d'autres organisation et les agences de l'eau, mais également via le groupement d'intérêt économique et environnementaux. Ils ont pour rôle d'accompagner les techniciens et animateurs de ces groupes, pour leur apporter une expertise technique, une vision territoriale et un apport concernant les enjeux socio-environnementaux.

Nous avons par la suite, rencontré quatre chambres d'agriculture. Ces rencontres se sont souvent faites par le biais d'animateurs de groupe. Dans un premier temps, nous avons rencontré une animatrice d'un GIEE de producteurs de melon sur un système grande culture. Cette animatrice est chargée de mission à la chambre d'agriculture du Tarn et Garonne. Ce GIEE a pour but de réduire l'utilisation des produits phytosanitaire dans la production melonnière. Elle a donc pour mission de mettre en place les leviers agroécologiques pour un changement de système d'exploitation. Le GIEE est composé de dix producteurs de melon et arboriculteurs.

Toujours dans la chambre d'agriculture du Tarn et Garonne, nous avons rencontré une conseillère grande culture, qui anime deux groupes : un GIEE et un groupe Ecophyto 30 000. Elle est également chargée de la plateforme agroécologique de la chambre d'agriculture. Cette plateforme permet de faire des tests et d'éviter aux producteurs de prendre des risques. Elle met donc en place des journées d'échanges et des formations pour les agriculteurs des groupes, mais également pour les agriculteurs s'intéressant à l'agroécologie.

Concernant la chambre d'agriculture de l'Hérault, nous avons rencontré le chargé de mission pastoralisme. Il est également membre du service pastoral de la chambre d'agriculture régionale. Il intervient en temps qu'expert sur le pastoralisme et utilise le pastoralisme comme outil de développement du territoire. Il organise des réunions, formations et temps d'échanges

pour les éleveurs, pour qu'ils puissent se former et discuter des pratiques agroécologiques autour du pâturage. Il est également animateur d'un GIEE visant à financer l'adaptation au changement climatiques.

Enfin, la dernière chambre d'agriculture que nous avons rencontrée est celle de l'Aveyron. Nous avons rencontré la conseillère agronomie de la chambre, elle accompagne les éleveurs de l'Aveyron dans les questions agroécologiques en agronomie. C'est-à-dire, les pratiques à mettre en place pour le pâturage des animaux et les pratiques agronomiques visant à nourri les troupeaux. Pour cela elle met en place des formations agronomiques, des journées de rencontres et de discussion. Elle ne s'occupe pas des élevages directement, uniquement des pratiques agronomiques visant les champs et lieux pouvant nourrir ces animaux.

Enfin, nous avons rencontrés un CIVAM. Nous avons réalisé un entretien avec une chargée de projet agroécologie dans la fédération département des CIVAM du Gard. Elle a pour principale activité la formation d'agriculteur, le développement de l'agroécologie et l'appui au développement des circuits-court et de l'alimentation durable. Elle organise une quarantaine de formations par an destinées aux agriculteurs adhérents des CIVAM du département et une quinzaine de journées d'échanges autours des pratiques agroécologiques.

Les acteurs que nous avons rencontrés ont des caractéristiques souvent différentes. Cependant, nous avons pu les classifier en trois catégories et déterminé qu'elles sont les caractéristiques les plus présentes.

Concernant les agriculteurs seuls, le plus souvent il s'agit d'hommes, maraichers et en reconversion professionnel. Ils sont inscrits dans des pratiques agroécologiques par militantisme écologique le plus souvent et en activité depuis moins de vingt ans.

Concernant les organisations d'accompagnement et de formation que nous avons pu rencontrer, les personnes que nous avons enquêtés étaient majoritairement des femmes, animatrices de groupe ou chargé de mission. Les organisations mettaient majoritairement en place des formations et proposaient un accompagnement aux agriculteurs mettant en place des pratiques agroécologiques.

La rencontre avec un nombre important d'acteur différent nous a permis d'obtenir de nombreux points de vue et de nombreuses réponses à nos questions. Ces organisations fonctionnaient en général sur le même principe et nous avons donc pu apprécier en globalité les

relations qu'elles pouvaient entretenir avec les autres organisations et les agriculteurs. Nous allons aborder les relations entre ces acteurs par les chaînes relationnelles des agriculteurs et ainsi voir à quel type d'acteurs ils sont reliés, et l'impact de ces relations.

II.II. Analyse des chaînes relationnelles des acteurs de l'agroécologie.

Dans cette partie nous allons aborder la question des relations effectives des acteurs avec d'autres acteurs de l'agroécologie ou de l'agriculture. Pour analyser ces relations, nous utiliserons la méthode des chaînes relationnelles. Cette méthode permet de comprendre les dynamiques présentes sans faire « *d'arrêt sur image* »³⁴ qui ne serait valable qu'en un temps donné.

On peut ainsi identifier les individus ayant eu accès aux ressources par le biais de chaînes relationnelles et la longueur des chaînes nécessaires à cet accès. Nous nous concentrerons dans cette partie sur les individus ayant eu un accès à une ressource par le biais de leurs relations sociales, pour ensuite déterminer la longueur nécessaire de la chaîne pour accéder aux ressources.

Nous coderons les chaînes de la même manière que Grossetti et al. (2011), en utilisant le codage « relation » désignant une personne physique avec qui est en relation l'agriculteur. Et en codant « médiation » les organisations entourant l'agroécologie, ces organisations sont à la fois des organisations de développement de l'agriculture, des organisations de formation, des syndicats, des institutions publiques, des associations. Ces organisations sont codées « médiation » car elles permettent la rencontre de différents acteurs, que ce soit entre agriculteurs ou avec d'autres organisations agroécologiques.

Dans cette partie, nous allons également essayer de donner une valeur quantitative à ces relations. Nous utiliserons le type de relation (professionnelle, amicale, familiale), la fréquence de rencontre ou d'échange (plusieurs fois dans l'année, dans le mois, ou une fois de temps en temps), le lieu de ces échanges (dans des réunions uniquement, pendant des marchés, organisations de rencontres informelles) et enfin la position géographique (si ce sont des

³⁴ Grossetti, Barthe, et Chauvac, « Studying relational chains from narrative material ».

voisins, des personnes de la même région, du même département, ou au niveau national et international).

Nous allons également essayer de qualifier ces relations au sens de Lazega (2014) avec la différence entre les relations faibles et les relations fortes. La valeur quantitative que nous aurons déterminée nous permettra de qualifier ces relations, ainsi que les paroles directes de l'enquêteur s'il nous dit être proche ou non de la relation en question.

Dans un premier temps, nous allons aborder les différentes relations des agriculteurs. Ces relations ce centre autour de l'apprentissage de connaissances, de la diffusion de connaissance, mais aussi d'accès à du matériel et des financements. Dans un second temps, nous déterminerons la taille des chaînes relationnelles mobilisés pour l'accès à ces différents types de ressources.

II.II.I. Les différentes relations sociales mobilisés en agroécologie.

Pour démontrer ces différentes relations sociales, nous avons analysé tous les entretiens effectués avec les acteurs de l'agroécologie et avons créé une carte des relations citées par chaque acteur. Ce schéma prend en compte la nature de la relation, la proximité et la fréquence des échanges, quand l'acteur nous a renseignés sur ces données. Nous préciserons si nous n'avons pas eu de renseignements quantitatifs et nous qualifierons la relation par le qualificatif employé par l'enquêteur (ami, collègue, voisin, proche, connaissance, échange professionnel, etc.)

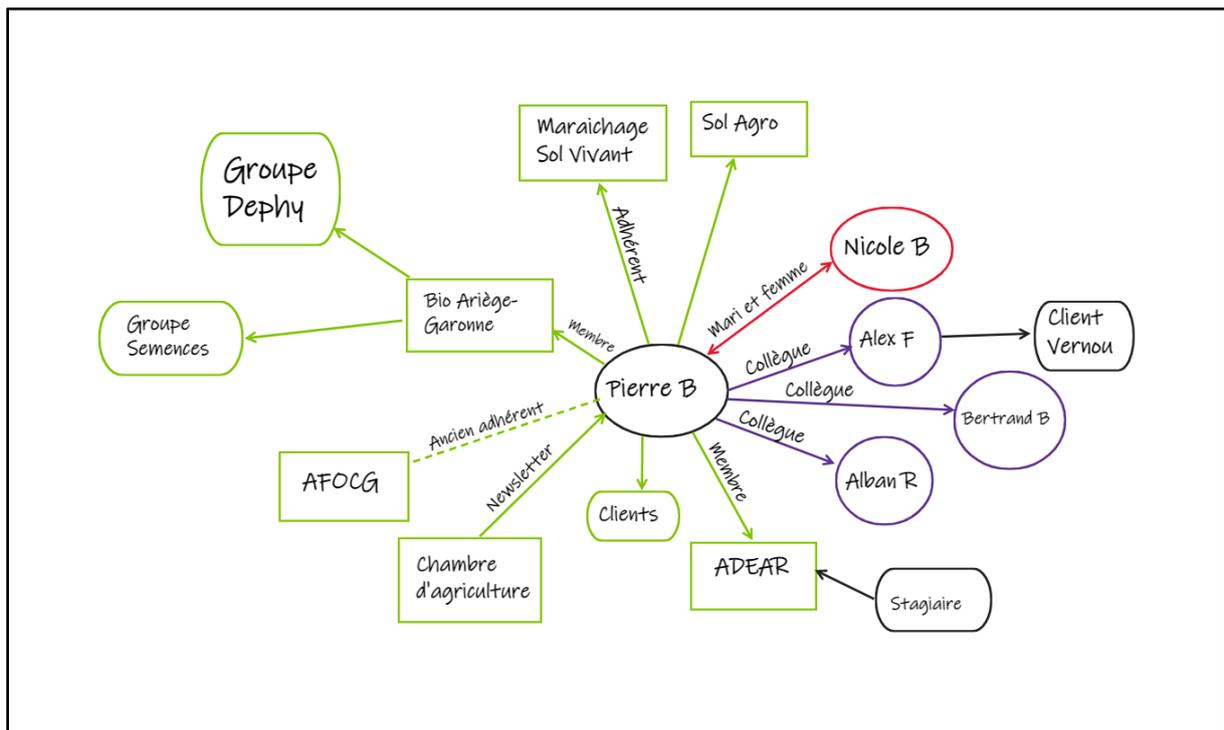
Dans un premier temps, nous nous concentrerons sur les relations des agriculteurs. Ces relations comprennent à la fois des liens avec d'autres agriculteurs, mais aussi avec des organisations de développement et d'accompagnement de l'agroécologie. Celles-ci comprennent principalement des relations avec d'autres organisations, le Règlement Général sur la Protection des données n'ayant pas toujours permis la divulgation du nom des agriculteurs en contact avec eux. Cependant, nous différencierons les groupes d'agriculteurs des organisations de développement et d'accompagnement de l'agroécologie.

a) Relations des agriculteurs

Le premier agriculteur rencontré, n'a pas été réceptif à la question sur les relations. Il n'a accepté de nous parler que de quelques personnes seulement, dont un ami à lui qui était chercheur à l'INRA et qui produisait des châtaignes. Ils avaient des échanges assez fréquents et l'enquête l'a qualifié d'ami proche à de nombreuses reprises et ils se connaissent depuis plus de trente ans. On peut donc en déduire que le lien entre ces deux individus est assez fort et que la fréquence de leurs échanges vient confirmer la force de cette relation. Il ne nous a donc parlé que d'une seule relation concernant l'agroécologie et n'a pas souhaité développer les autres relations sociales qu'il pouvait avoir.

Le second agriculteur (P-B) n'a lui pas hésité à nous citer des noms, notamment d'organisations avec lesquelles il est en contact dans le cadre de son métier. Nous avons donc tenté de reconstituer le réseau social qu'il nous a cité sous forme de schéma.

Figure 2 : carte des relations de Pierre B, maraicher.



Sur ce schéma, nous avons représenté les personnes physiques dans des cercles et les organisations dans des rectangles. La couleur de la forme et du lien représente la nature de la relation. Ainsi, la couleur rouge correspond à une relation familiale (en l'occurrence la femme de l'enquêté), le violet correspond aux collègues proches, également des amis, de l'enquêté, et le vert représente les relations strictement professionnelles. Cette liste de relation n'est pas exhaustive, elle représente les acteurs avec qui l'enquêté est principalement en relation dans le

cadre de ses pratiques agroécologiques. Ce schéma met en avant les relations entretenues dans le cadre des pratiques agroécologiques de l'enquêté. Il y a ainsi 1 relation familiale, 2 relations amicales et 7 relations strictement professionnelles. Certaines de ces relations permettent à Pierre d'accéder à différentes ressources en servant d'intermédiaire. Les relations que nous appelons « médiation » correspondent aux organisations mettant en relation l'enquêté avec d'autres ressources. Nous analyserons les ressources auxquelles l'enquêté peut ainsi accéder dans la partie suivante. Le réseau social de Pierre B. est donc composé d'un mixte entre relations forte (que nous qualifions de fortes, dû à la proximité ou à la proximité explicité par l'enquêté) et relations faibles. Les relations faibles correspondent aux relations strictement professionnelles, qui ne sont pas toujours fréquentes et qui ne vise qu'à échanger sur un ou des sujets précis.

Concernant l'une des maraichères que nous avons rencontrées, il s'agit de Nicole B. Nous n'allons pas analyser le réseau de Nicole, étant le même que celui de son mari car il travaille tous les deux ensembles. Elle n'a pas souhaité le compléter.

La secondaire agricultrice que nous avons rencontrée ne nous a pas cité beaucoup de personnes ou relations avec qui elle est en contact. En voici la reconstitution. Nous avons suivi la même démarche que précédemment en utilisant les données récoltées pendant l'entretien pour qualifier ces relations.

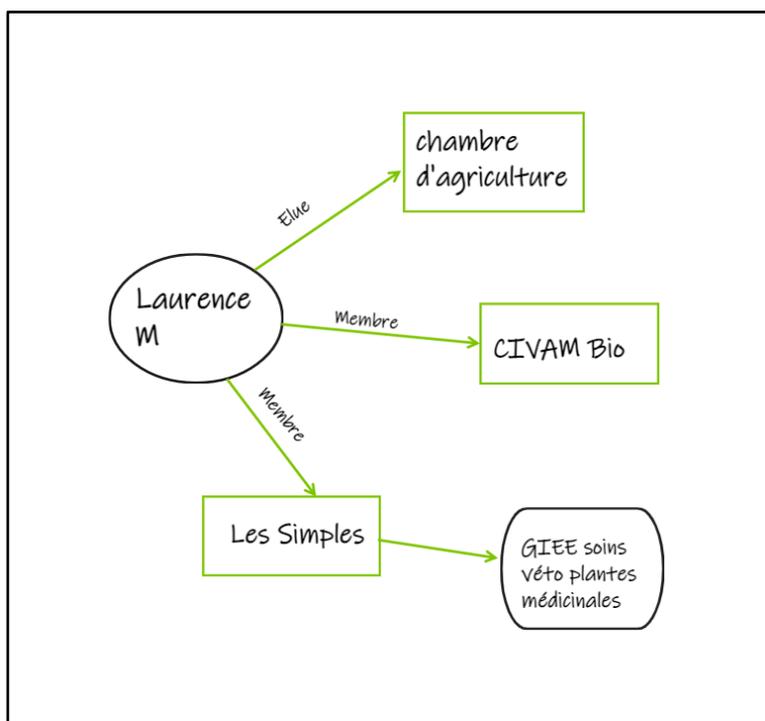


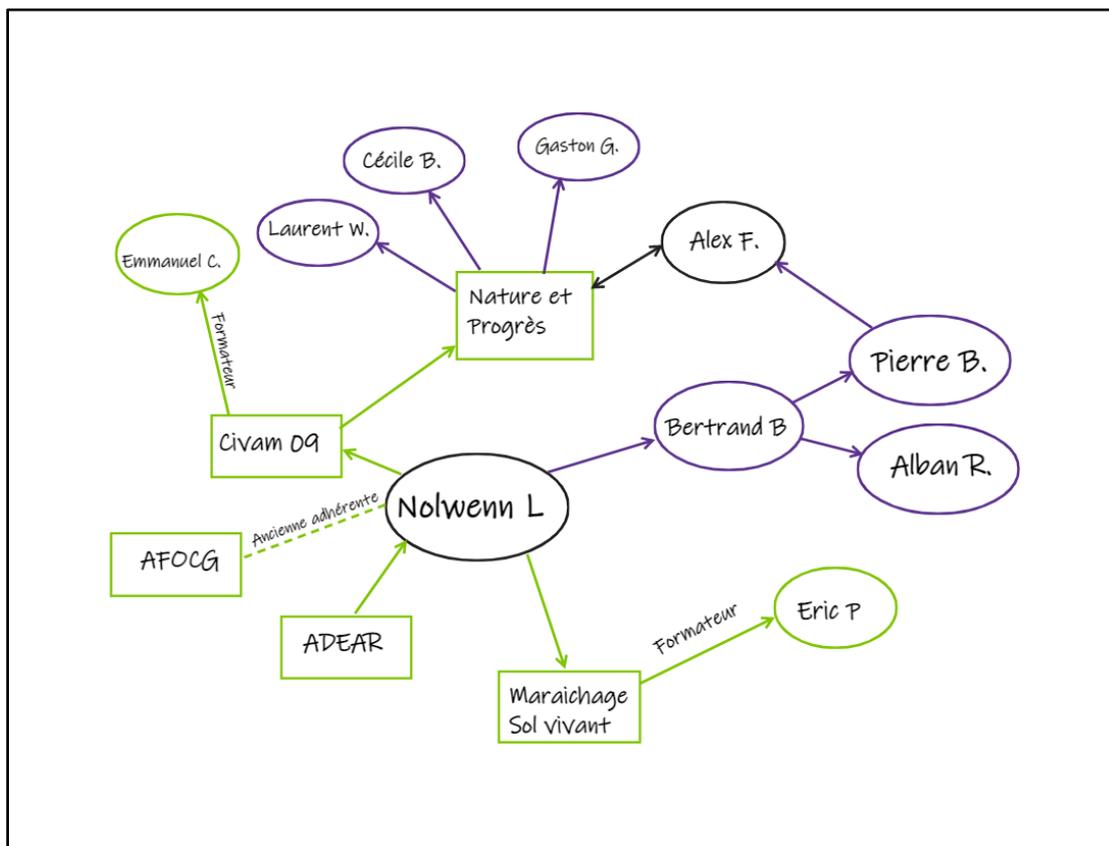
Figure 3 : Carte des relations de Laurence M, élèveuse.

Le réseau de Laurence M. n'est pas très grand concernant les pratiques agroécologiques qu'elle met en œuvre. Elle est membre d'une association, d'une CIVAM ainsi que de la chambre d'agriculture. Dans ce dernier cas, elle est également élue au niveau national. Elle fait de l'agroécologie par militantisme écologique, selon les mots qu'elle

nous a dit pendant l'entretien. Ainsi, elle est très présente dans les organisations avec lesquelles elle est en relation. Elle fréquente souvent ces organisations, ce qui lui a permis d'accéder à d'autres ressources par la suite. Son réseau social est donc composé d'un faible nombre de relations fortes. Nous les caractérisons de fortes car elle est très engagée auprès de ses relations et est en contact fréquents avec elles.

Concernant la dernière agricultrice que nous avons rencontrée, nous avons reconstitué son réseau à partir des réponses qu'elle nous a fournies, ainsi que des réponses des personnes que nous avons rencontrées faisant partie de ses relations. Son réseau est assez étendu et passe par de nombreux intermédiaires. Les relations représentées sont les relations en liens avec l'agroécologie ou en lien avec sa reconversion professionnelle vers le maraîchage.

Figure 4 : carte des relations sociales de Nolwenn L, maraîchère.



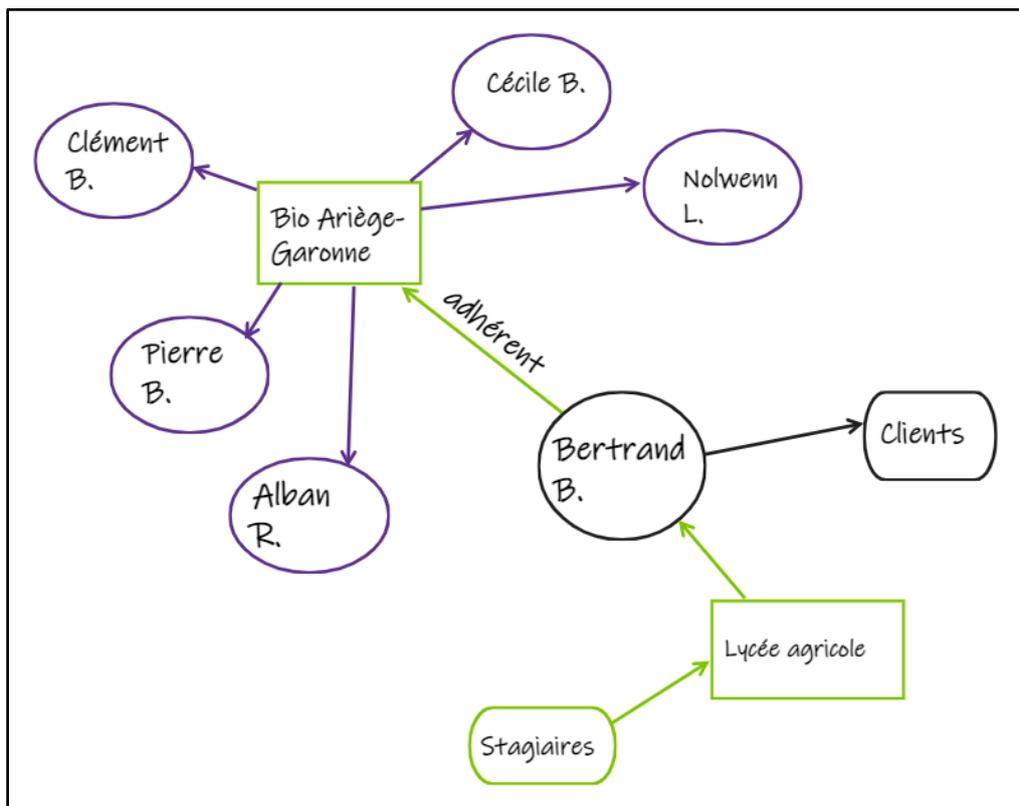
Une fois encore, la légende est la même. En violet sont représentées les relations d'ordre à la fois amical et professionnel. Il ne s'agit pas de simples collègues de travail, elle les a qualifiés de collègues proches voir de « *copains* »³⁵. En vert, nous retrouvons les relations

³⁵ Source : Entretien semi-directif avec Nolwenn L, le 20 avril 2022.

d'ordre strictement professionnelles. Comme nous pouvons le constater, cette relation uniquement professionnelle passe principalement par le biais d'intermédiaire que sont les organisations auxquelles adhérents l'enquêté.

Nous avons eu l'occasion de réaliser des entretiens avec plusieurs membres de ce réseau, et ainsi pu agrémenté leur propre réseau par les réponses obtenues pendant les différents entretiens. Nous allons maintenant détailler les relations sociales de Bertrand B.

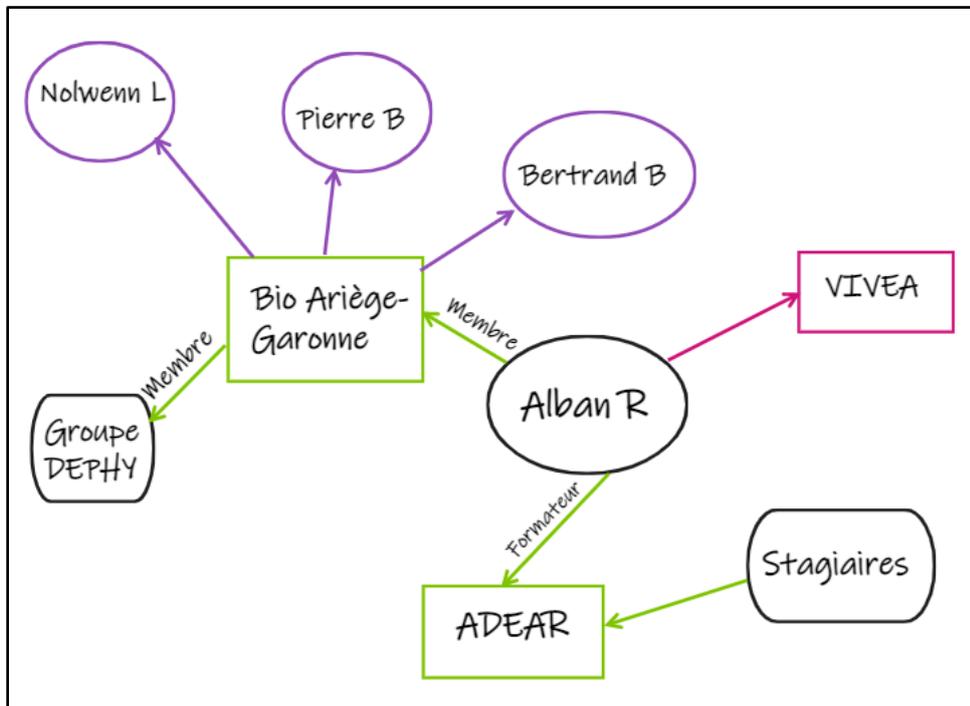
Figure 5 : Carte relations sociales Bertrand B, maraicher.



Ce réseau, de même que les précédents, suit la même légende. Les relations de Bertrand se sont principalement construites par l'intermédiaire de l'association Bio Ariège-Garonne. Cette association lui a permis de rencontrer de nombreux autres agriculteurs pendant sa formation et via des projets mis en place. Une bonne part de ces rencontres se sont transformées en amitié selon l'enquêté, et nous avons pu constater qu'il avait leur numéro de téléphone portable enregistré dans son téléphone personnel. Ainsi, son réseau s'est étendu grâce à un intermédiaire clé lui ayant permis de rencontrer d'autres acteurs du maraichage agroécologique de la région.

Pour continuer à analyser les membres du même réseau social, nous avons réalisé la carte des relations sociales d'Alban R. Il est maraicher et en reconversion professionnelle et est très intégré dans le réseau de maraicher de la région.

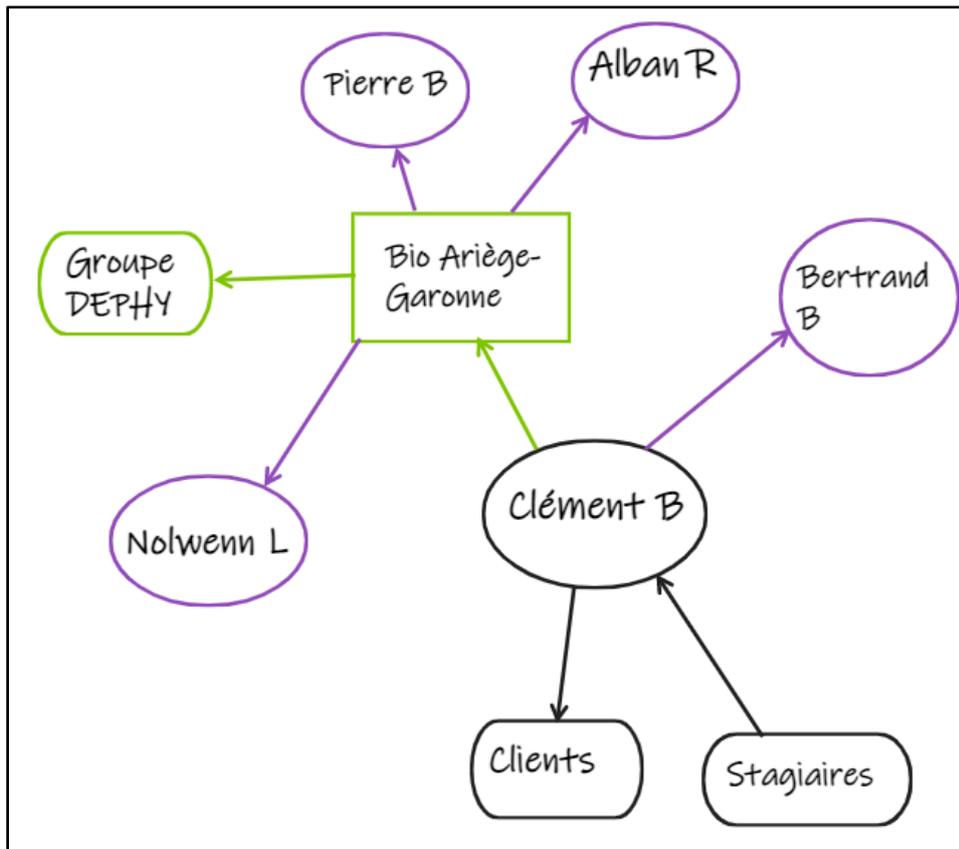
Figure 6 : Carte des relations sociales d'Alban R, maraicher.



Les relations sociales qu'Alban R. nous a citées ne sont pas nombreuses. Elles correspondent également aux réponses que nous avons obtenues des entretiens de certains membres de son réseau. Comme précédemment, les relations d'Alban se sont effectuées par l'intermédiaire d'organisations dites de « médiation ». Alban étant membre de ces organisations et intervenant auprès d'elles pour différentes raisons, il a pu développer son réseau social personnel et créer des relations fortes avec certains maraichers proches de chez lui. Il nous a dit être proche de ces personnes et les avoir rencontrés aux cours de diverses réunions effectuées par le Civam 09 (maintenant Bio Ariège-Garonne). De plus, l'organisation Bio Ariège-Garonne lui a permis de faire partie d'un groupe DEPHY expérimentation en maraichage et ainsi accéder à de nombreuses ressources.

Concernant le dernier membre de ce groupe de maraichers, son réseau n'est pas le plus développé selon les réponses que nous avons obtenues pendant l'entretien. Cependant, les entretiens que nous avons réalisés auprès des membres de ce groupe nous ont permis d'ajouter quelques noms dans ce réseau de relations sociales. Nous avons donc reconstitué la carte des relations sociales de Clément B.

Figure 7 : Carte des relations sociales de Clément B, maraicher.



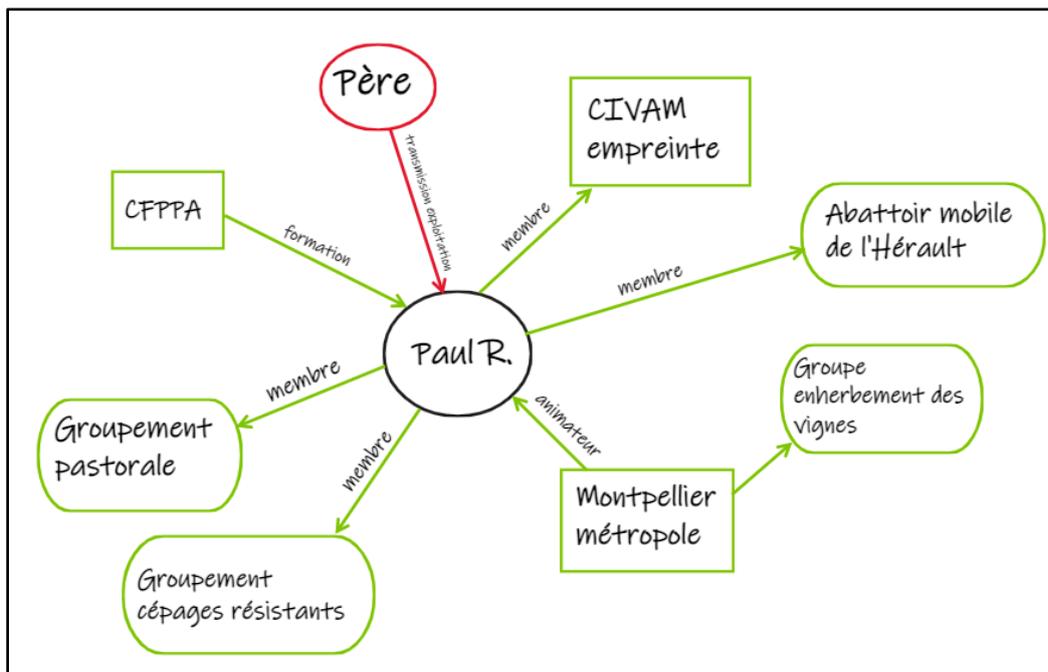
Encore une fois, nous pouvons constater que de nombreuses relations se sont effectuées par l'intermédiaire de Bio Ariège-Garonne. Cette association de développement de l'agriculture biologique est un lieu de rencontre important pour les agriculteurs biologiques de la région et les nombreuses réunions et groupes qu'ils mettent en place permettent la rencontre de nombreux agriculteurs et l'établissement de relation plus forte que les relations strictement professionnelles. Ainsi, Clément a pu rencontrer trois des membres de l'association Bio Ariège-Garonne avec qui il est resté en contact étroit. Il a rencontré Bertrand B à travers l'école du village, car leurs enfants vont dans cette école. Enfin, nous n'avons pas eu de détail concernant les stagiaires qu'il accueille et la manière dont il les rencontre. Concernant les clients, une partie de sa clientèle vient sur place et l'autre est dans le village où il habite, il a donc pu nouer des relations de proximité et de confiance avec ses clients.

Maintenant que nous avons vu le réseau social des agriculteurs maraichers faisant partie du même groupe de connaissances, nous allons nous intéresser aux relations sociales des autres agriculteurs que nous avons rencontrés dans la région Occitanie. Ces autres réseaux égo-centrés nous permettront de déterminer si la norme est la même que celle présente dans ce groupe

d'agriculteur. A savoir, un nombre de relations « forte » peu importante, qui se sont créées à partir d'organisations de médiation ou de relations strictement professionnelles et « faibles ».

Nous commencerons donc avec les relations sociales de Paul R, viticulteur et éleveur en Occitanie.

Figure 8 : Carte des relations sociales de Paul R, viticulteur-éleveur.

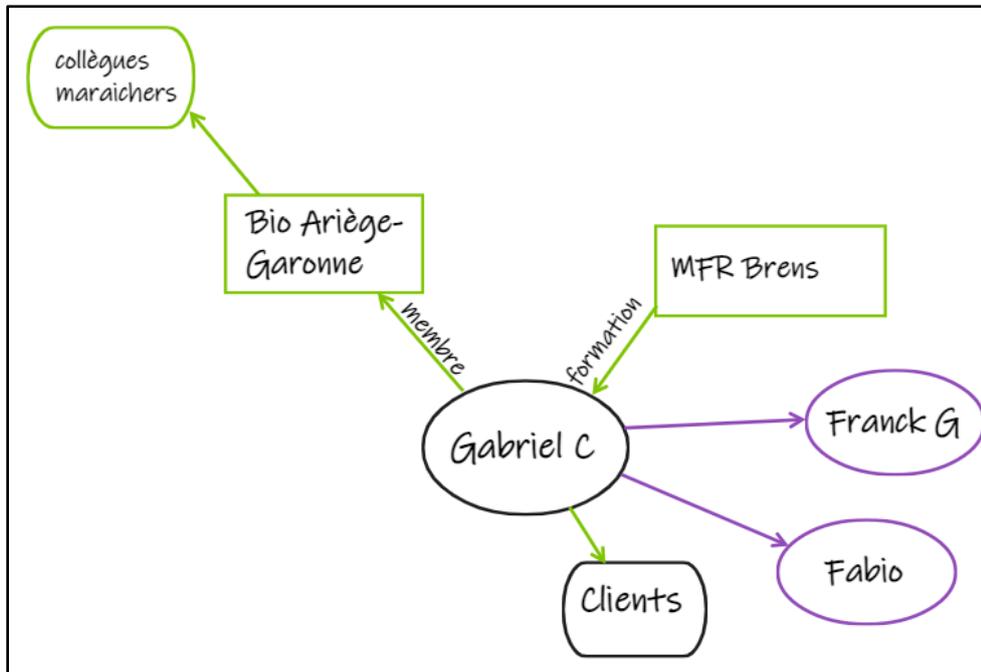


Comme nous le montre cette carte, Paul R n'a qu'une seule relation qui n'est pas strictement professionnelle autour des questions agroécologiques : son père, qui était propriétaire de l'exploitation avant lui. Ainsi, ses relations sont surtout d'ordre professionnelle et au cours de l'entretien, nous n'avons pas senti de proximité particulière avec les membres des organisations et groupes desquelles il est membre. Il est donc engagé dans de nombreuses organisations et de nombreux groupes, mais sans entretenir de relation forte avec certains membres. Son réseau social se traduit donc par une multiplicité de relations dite « faibles » et une quasi absence de relations fortes. Evidemment, il entretient des relations fortes dans les autres aspects de sa vie personnelle, mais elles n'ont pas de lien avec sa transition agroécologique, si ce n'est sur la motivation. Durant l'entretien, il nous a dit avoir décidé d'arrêter les produits chimiques et engrais car ces enfants vivent sur le site de l'exploitation et il ne souhaitait pas les exposer à ces produits.

Concernant Gabriel C, il fait partie des maraichers que nous avons rencontrés. Cependant, il ne fait pas partie du cercle de maraichers que nous avons détaillé plus haut. Ce

maraicher est géographiquement éloigné de ceux précédemment cités. Ainsi, il peut sembler logique qu'il ne fasse pas partie du même réseau social, du fait de l'éloignement géographique, malgré le fait qu'il soit également en Occitanie. Nous allons donc voir en détail les relations sociales qu'il mobilise dans le cadre des pratiques agroécologiques en maraichage.

Figure 9 : Carte des relations sociales de Gabriel C, maraicher.

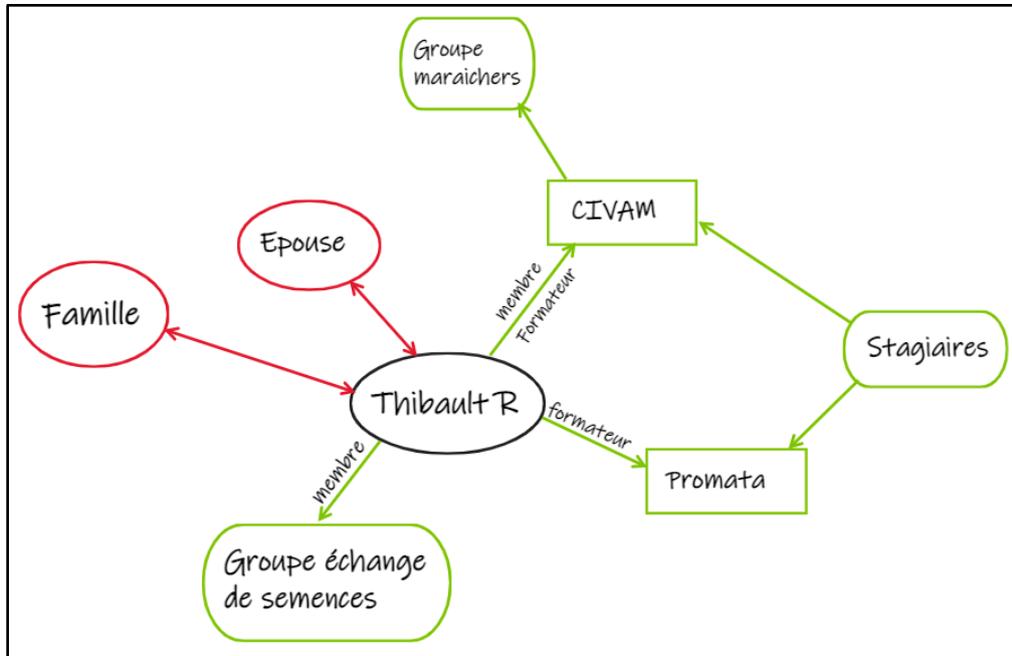


Ce maraicher fait partie des agriculteurs ayant un réseau social assez peu étendu. Il n'a que peu de relations sociales mobilisés dans le cadre des pratiques agroécologiques et ses relations sont pour majorités d'ordre professionnelles. Cependant, il est également ami avec deux maraichers proches de chez lui, pratiquant également l'agroécologie. Outre ces deux relations, il est en contact avec l'organisation Bio Ariège-Garonne, anciennement le CIVAM 09 et Erables 31. Cette organisation lui permet de rencontrer d'autres maraichers de la région pendant les réunions et journées thématiques mises en place. De plus, Bio Ariège-Garonne possède un forum lui permettant de contacter d'autres maraichers en cas de besoin. Ainsi, son réseau égocentré et mobilisé dans le cadre de l'agroécologie est constitué de peu de lien, principalement faible, car peu en contact avec les membres de ce réseau.

Toujours pour rester sur le maraichage et analyser les relations d'un maraicher, Thibault R, est maraicher en Occitanie, notamment avec un travail du sol par traction animal. Il se démarque donc des pratiques agroécologiques les plus utilisés par les maraichers de la région Occitanie et ses relations sociales représentent cette différence. Encore une fois, il ne fait pas partie du

groupe de maraichers que nous avons vu plus haut et n'entre donc que partiellement dans leur réseau.

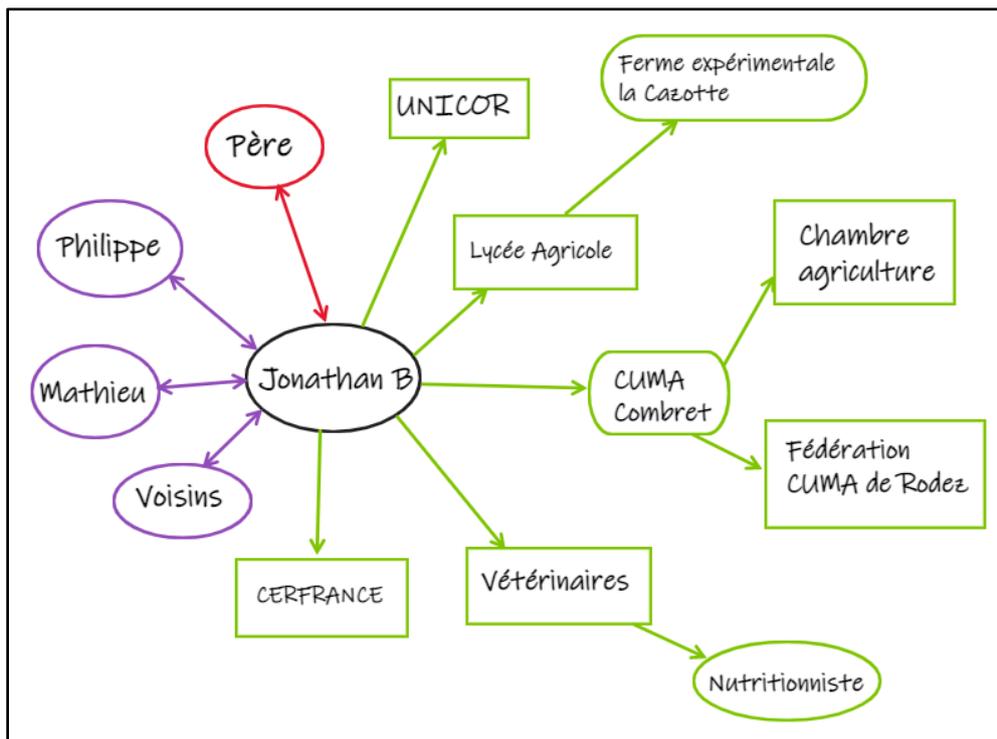
Figure 10 : Carte des relations sociales de Thibault R, maraicher.



Thibault R, maraicher en traction animal présente un réseau égocentré autour des pratiques agroécologiques assez développées. Ce réseau comprend ses relations familiales, avec sa famille et son épouse avec qui il est très souvent en contact concernant ses pratiques agroécologiques. Ses relations professionnelles passent en grande majorité par l'intermédiaire d'organisation comme le CIVAM et Promata. Ces organisations lui ont permis de rencontrer des stagiaires mais également d'autres maraichers avec qui il peut échanger pendant les journées de rencontre et les réunions organisées. De plus, le forum des CIVAM lui permet d'entrer en contact avec les maraichers membres d'autres CIVAM. Enfin, il fait partie d'un groupe d'échange de semences informelles entre maraichers proche de chez lui. Les relations de Thibault sont donc majoritairement qualifiables de « faibles » car à une fréquence peu élevée, ou car il les qualifie lui-même de simple échange professionnel.

Nous nous sommes ensuite intéressés aux relations de deux éleveurs que nous avons rencontrés. Dans un premier temps, nous avons rencontré Jonathan B. Comme pour les autres, nous lui avons demandé avec qui il échangeait ou était en contact concernant les pratiques agroécologiques et qui lui avait appris ces pratiques. Ses réponses nous ont permis d'établir la carte des relations qui suit et que nous allons détailler.

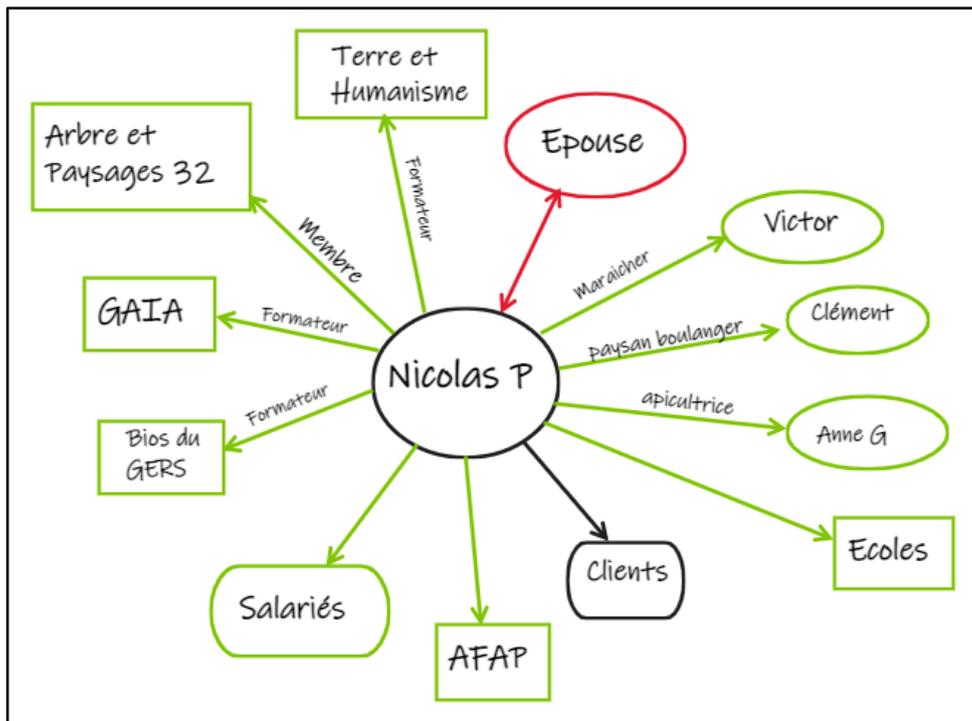
Figure 11 : Carte des relations sociales de Jonathan B, éleveur.



Les relations sociales de Jonathan sont assez variées et passe pour une partie par la présence d'intermédiaires comme certaines organisations et associations, mais une autre partie est aussi constitué de relations directes. La relation la plus forte de Jonathan est celle qu'il entretien avec son père, suivi de ces deux amis, collègues et voisins (Philippe et Mathieu). Il nous a ensuite dit être proche de ses voisins et échanger très souvent avec eux, les croiser souvent et aller les voir fréquemment. Cette carte des relations sociales met également en avant la position d'intermédiaire de certaines organisations, lui permettant d'accéder à d'autres personnes ou organisation grâce à ces intermédiaires. Ainsi, il mobilise une majorité de ses relations sociales lui permettant d'accéder à des ressources concernant l'agroécologie.

Le second éleveur que nous avons rencontré est Nicolas P. Nous avons également pu établir les chaines relationnelles qu'il mobilise pour accéder à certaines ressources, ou pour échanger autour de l'agroécologie. La carte de ses relations sociales met également en avant qu'il est impliqué dans grand nombre d'échanges directs.

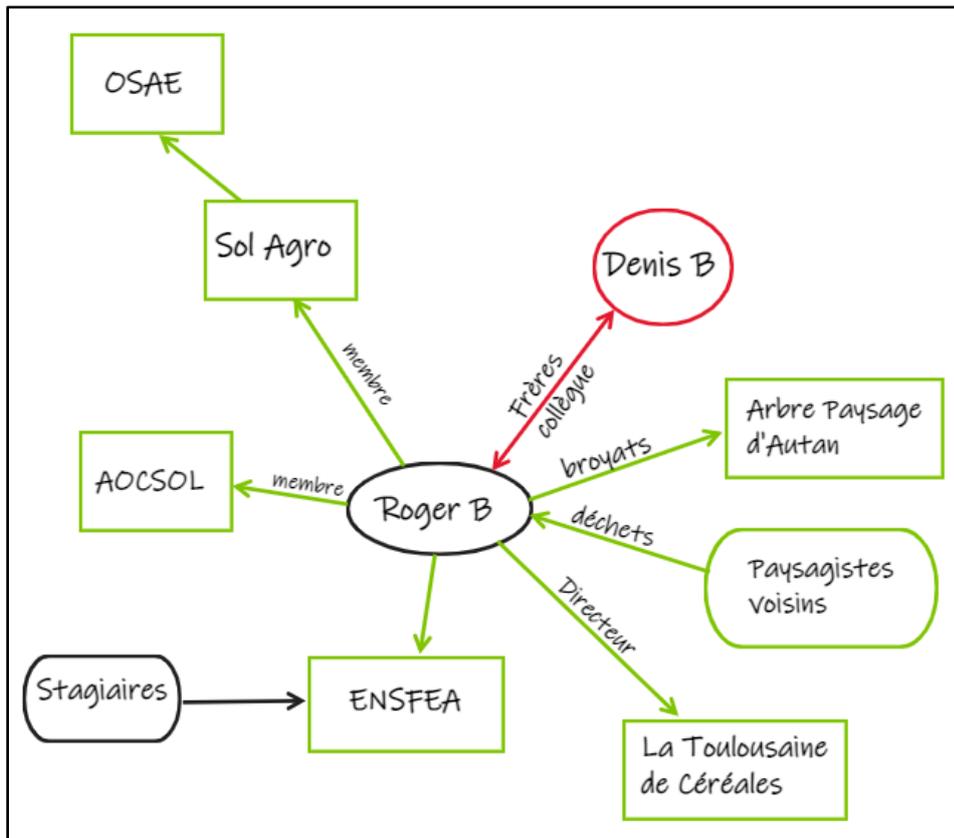
Figure 12 : Carte des relations sociales de Nicolas P, éleveurs.



Cette figure nous permet de visualiser les relations sociales mobilisées par Nicolas P, éleveur de volailles, d'agneaux et de cochons. Cette carte met en évidence le nombre de relation mobilisé par Nicolas dans le cadre de ses pratiques agroécologiques. Il ne nous a pas cité de relations qu'il avait pu mobiliser en passant par un intermédiaire, mais les organisations qu'il fréquente lui permettent d'échanger avec d'autres acteurs, tels que des stagiaires. Il est donc majoritairement au sein d'un réseau constitué de relation direct, mais faible. Ce sont pour la plupart des liens professionnelles uniquement. Son épouse est le seul lien dit fort qu'il a cité. Il nous a dit travailler majoritairement avec des organisations, et quelques personnes venant sur son exploitation. Ainsi, Victor est un maraicher présent sur la ferme, Clément un boulanger avec lequel il est en relation part la production de céréales et Anne est une apicultrice mettant des ruches sur son exploitation. Malgré les personnes citées, il n'a pas qualifié ces relations de proches et il ne nous a pas dit être en contact fréquent avec eux.

Les deux derniers agriculteurs seuls que nous avons rencontrés sont tout deux des céréaliers. Comme pour les autres, nous leur avons demandé avec qui ils étaient en relations pour échanger autour des pratiques agroécologiques, s'ils travaillent avec des personnes ou organisations et s'ils transmettaient leurs pratiques et à qui ? Leurs réponses nous ont permis d'établir les chaînes relationnelles de chacun.

Figure 13 : Carte des relations sociales de Roger B, céréalier.

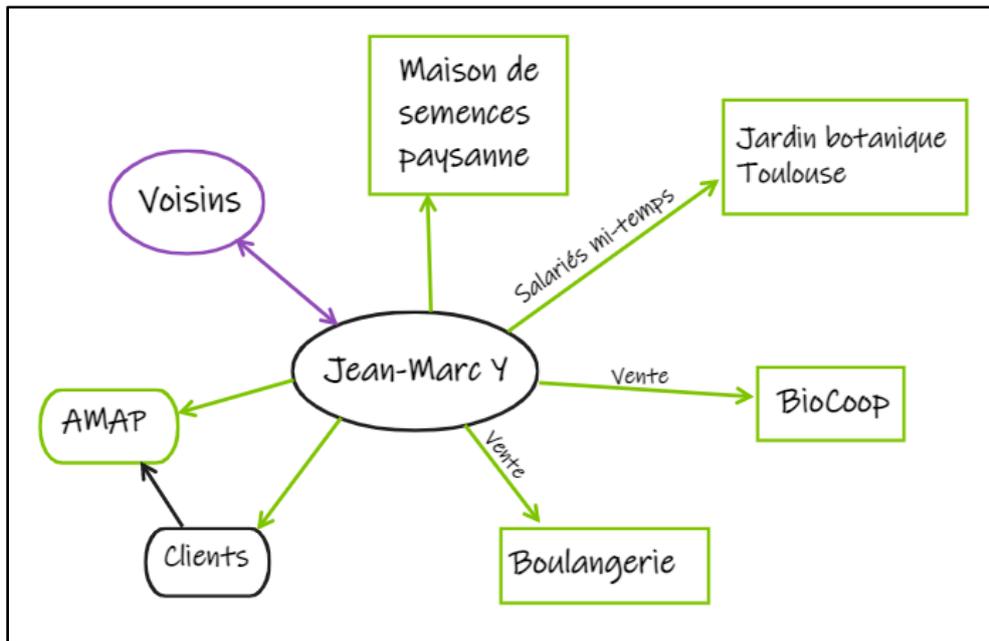


Cette figure met encore une fois en avant la présence de plusieurs liens dit « faibles », entrant dans le cadre de relations strictement professionnelles. Roger B est intégré dans un réseau social lui permettant d'accéder à un certain nombre de ressources que nous analyserons plus bas. Ses relations sont constituées, excepté la relation avec son frère, de relations strictement professionnelles et avec des organisations majoritairement. Il n'a que peu de relations directes avec d'autres producteurs, cela s'explique par « le nombre de producteur qui diminue et la taille des parcelles qui s'agrandit de plus en plus au fil des départs à la retraite »³⁶. Ainsi, il est en contact avec des paysagistes proche de chez lui et des organisations de médiations.

Nous avons ensuite rencontré monsieur Jean-Marc Y, qui est également producteur de céréales dans la région Occitanie. En voici la carte de ses relations sociales.

³⁶ Source : Entretien Roger B.

Figure 14 : Carte des relations sociales de Jean-Marc Y, céréaliers.



Tout comme pour Roger B, les relations sociales de Jean-Marc Y. sont assez peu nombreuses. Ces relations sont celles réellement mobilisées dans l'accès à des ressources concernant les pratiques agroécologiques. Ainsi, nous avons pu constituer une carte de ces relations nous permettant de voir qu'elles sont majoritairement d'ordre professionnelle et peu nombreuses. Il entretient des relations plus proches et donc plus « fortes » selon lui avec des producteurs voisins, mais il n'a pas souhaité nous citer leur nom. Ces relations sont pour la majorité directes et ne passent pas par des intermédiaires, excepté la relation entretenue avec ses clients via une AMAP. Selon lui, les relations entretenues avec les organisations sont assez faibles et peu fréquentes. De plus, il a la particularité de travailler à mi-temps pour le jardin botanique de Toulouse et donc n'est pas agriculteur à temps plein, même si c'est la source principale de son revenu. Cela lui permet probablement d'accéder à d'autres relations, mais il n'a pas souhaité développer concernant cette partie.

La majorité des agriculteurs que nous avons rencontrés ont accepté de répondre aux questions concernant leurs relations sociales et la nature des échanges qu'ils entretiennent avec elles. Nous avons donc pu déterminer que sur les treize agriculteurs et agricultrices pour lesquelles nous avons pu analyser les relations sociales, la moyenne du nombre de relations concernant l'agroécologie est de 9 environ. Le nombre minimum de relations cité est de 4, dont une relation établie par l'intermédiaire d'une autre. Le maximum est de quinze relations, dont quatre d'entre-elles passant par l'intermédiaire d'autres relations. Seul quatre agriculteurs sur les treize ayant répondu ont plus de douze relations, deux d'entre-deux en ont sept, trois en

ont huit, deux en ont neuf et enfin une seule personne nous a cité six relations. En moyenne, environ trois relations sont passées par l'intermédiaire d'une autre relation ou d'une organisation dite de « médiation » pour s'établir. Le maximum étant de huit relations passant par un intermédiaire, mais elles sont incluses dans un réseau de quatorze relations sociales. La moyenne des relations dites « faibles » ou strictement professionnelles est de six, avec un maximum de onze relations sur un réseau de quinze relations et un autre de douze relations sociales. Le minimum étant de trois relations faibles, sur des réseaux de six et sept relations sociales. Concernant les relations dites « fortes », que nous ont déclarées les enquêtés, la moyenne est de trois relations fortes. Le maximum étant de six sur un total de quatorze relations et le minimum étant de zéro, sur un total de quatre, sept ou neuf relations sociales.

On peut donc en conclure que la majorité des enquêtés ayant répondu aux questions concernant les relations sociales entretenues autour de leurs pratiques agroécologiques ont un nombre de relations assez peu important, en majorité de neuf personnes. Ils ont également en moyenne un tiers de leurs relations qui se sont établies via un intermédiaire. Et enfin, les relations les plus nombreuses sont caractérisées de faibles, étant d'ordre uniquement professionnelle et n'ayant pas une fréquence d'échange très élevée.

On peut donc en déduire que les agriculteurs mettant en œuvre des pratiques agroécologiques ont peu de relations fortes autour de leurs pratiques et se constituent un réseau développé autour de multiples relations faibles.

Pour des raisons de manque de données, nous ne pourrions pas détailler les relations sociales du groupement d'agriculteurs que nous avons rencontré. Il ne serait pas pertinent d'analyser ce groupement car nous n'avons pas pu accéder aux données concernant les relations sociales d'autres groupements d'agriculteurs. Ainsi, toute analyse serait biaisée. Cependant, ses relations sont relativement proches du nombre de relations présentes chez les agriculteurs seuls. Il n'a que peu de relations dites « fortes » et en dehors des relations qu'ils entretiennent entre les membres du groupement, ils passent par des intermédiaires pour l'établissement d'autres relations sociales.

b) Les organisations et associations d'accompagnement de l'agroécologie

Il est assez complexe d'établir un réseau social et l'ensemble des relations sociales des organisations d'accompagnement ou de développement des pratiques agroécologiques. Cette difficulté réside principalement dans le fait qu'il nous aurait fallu rencontrer tous les membres

des organisations pour établir l'ensemble des relations pouvant être mobilisé dans un cadre agroécologique. De plus, de nombreuses organisations n'ont pas souhaiter citer les agriculteurs ayant un lien avec eux, par soucis de protection des données personnelles.

Les données que nous avons récoltées nous ont donc permis d'établir que ces organisations sont en contact avec des agriculteurs à raison de plusieurs fois par an. Ces contacts ne sont que très rarement individuel. En grande majorité cela se fait par le biais de réunion ou de journée de rencontre et d'animation de groupe.

Cependant, nous avons pu constater que ces organisations sont bien souvent le moyen de mettre en contact des agriculteurs entre eux et ainsi de permettre l'établissement de relation entre agriculteurs, pouvant aller jusqu'à des relations « fortes » et fréquentes. Les organisations que nous avons rencontrées, qu'elles soient des associations, des chambres d'agriculture, des syndicats, sont un moyen pour les agriculteurs engagés dans une démarche agroécologique et dans la mise en place de certaines pratiques particulières, d'entrer en contact avec d'autres agriculteurs aux pratiques similaires. Elles ont donc un rôle primordial dans l'accès à certaines ressources, qui ne se font pas nécessairement directement par leur biais.

Ainsi, les ressources auxquelles ces organisations permettent d'accéder ne sont pas toutes les mêmes et elles ne mobilisent pas toujours les mêmes relations pour permettre cet accès. Cependant, nous les étudions ici plus comme un moyen d'accéder à des ressources. Elles apparaissent donc souvent comme étant des organisations de médiation, permettant d'accéder à d'autres relations ou ressources.

Partie III : Impact des chaines relationnelles sur la transition agroécologique.

Dans cette partie nous nous intéresserons à l'accès aux ressources permis par les chaines relationnelles. Les agriculteurs mobilisent-ils les mêmes types de relations pour accéder à un même type de ressource ? Quelles sont les relations les plus mobilisés dans l'accès aux ressources permettant la transition agroécologique ?

Dans un premier temps, nous analyserons l'accès aux ressources immatérielles entourant l'agroécologie en Occitanie. Ainsi, nous nous intéresserons à l'accès aux connaissances, à la

formation et aux différentes pratiques agroécologiques, ainsi qu'à la commercialisation de la production. En second, nous aborderons la question de l'accès aux ressources matériels et financières permettant la transition agroécologique et le maintien de pratiques agroécologiques.

III.I. L'accès aux ressources immatérielles par le biais des chaînes relationnelles.

Les ressources immatérielles auxquelles nous nous intéressons ici sont les savoirs et connaissances entourant l'agroécologie. Cela implique donc les diffusions de pratiques agroécologiques, les formations autour de ces pratiques, mais également les retours d'expériences autour de ces pratiques. En somme, nous nous intéressons à tout ce qui permet d'apprendre des pratiques agroécologiques, de les appliquer et de les diffuser, ainsi qu'à la vente de la production de ces agriculteurs.

La majorité des agriculteurs que nous avons rencontrés, nous ont dit avoir suivi des formations ou au moins avoirs échanger avec d'autres agriculteurs autour des pratiques qu'ils souhaitaient mettre en place.

Concernant l'accès aux pratiques agroécologiques, treize agriculteurs sur les quatorze ayant répondu aux questions sur leurs relations, ont eu accès à ces connaissances par le biais d'organisation ou d'association. Les relations qu'ils entretiennent avec ces organisations sont d'ordre strictement professionnelle et ne sont pas très fréquente. La majorité nous ont dit être en contact avec ces organisations uniquement à l'occasion de formation ou de réunion, avec des rencontres de l'ordre de deux ou trois par an. Ces formations sont généralement intervenues au début de leur transition agroécologique et leur a permis de nouer des liens plus profonds avec d'autres agriculteurs mettant en place les mêmes pratiques qu'eux. Ainsi, ces organisations sont à la fois le moyen d'accéder à des connaissances scientifiques et pratiques autour de l'agroécologie, mais également le moyen d'accéder à un « *capital social* »³⁷ dans le sens où elles permettent la rencontre entre agriculteurs et favorise leurs échanges.

³⁷ Granovetter, « The Strength of Weak Ties ».

L'organisation Bio Ariège-Garonne en est le parfait exemple. Elle propose des formations à ses adhérents, avec des thématiques permettant l'amélioration et l'innovation des pratiques agroécologiques. Nous avons rencontré une animatrice du réseau maraichage de l'association, qui nous a dit mettre en place plusieurs formations par an pour les agriculteurs, ainsi que participer à l'animation du réseau via une newsletter hebdomadaire leur permettant de se tenir informer des avancés et problèmes rencontrés par les autres maraichers de la région. Enfin, elle est également l'animatrice de plusieurs groupes d'agriculteur, à taille plus réduite, tel qu'un groupement d'intérêt économique et environnementale, ou encore un groupe DEPHY portant sur la réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires. Ces différents groupes dont sont membres certains des maraichers que nous avons rencontrés ont permis la rencontre entre différents agriculteurs. Ces rencontres leurs permettent d'échanger régulièrement autour des pratiques agroécologiques et certains d'entre eux ont également décidé de se regrouper de manière informelle pour échanger des semences et des pratiques de production de semences. Les maraichers que nous avons rencontrés également membre de ce groupe se sont donc rencontrés en grande majorité via l'association Bio Ariège-Garonne et ont ensuite continué de se rencontrer de manière plus régulière. Ils ont les numéros des autres maraichers dans leur téléphone portable et se rencontre assez régulièrement selon leur dire. Certains ont également eu la possibilité de vendre leur production par le biais des fermes et marchés des autres maraichers et ils peuvent faire partie des mêmes associations pour le maintien d'une agriculture paysanne, y vendant des paniers de fruits et légumes.

Les maraichers membre de l'association Bio Ariège-Garonne nous ont dit avoir suivi un assez grand nombre de formation avec l'association et qu'ils continuaient de suivre les formations proposées. Ces formations portent en générales sur les pratiques agroécologiques, mais également sur les aspects plus pratiques entourant les exploitations. Par exemple, les tâches administratives.

Certains maraichers que nous avons rencontrés sont également membre de l'association Nature et Progrès. Qui cette fois ne met pas en place de formation, mais permet la certification en agriculture biologique. Cette association est une association de producteurs et consommateurs souhaitant aller un peu plus loin dans les pratiques agroécologiques que la simple certification biologique européenne. Cette association permet donc l'accès à une ressource immatérielle important : la reconnaissance des pratiques utilisés. Cette reconnaissance met également en avant le produit dans sa commercialisation. Mais outre la reconnaissance du travail effectué, cette association permet de mettre en relation des

agriculteurs et des consommateurs, car elle est participative. Ainsi, les rencontres entre les agriculteurs et les consommateurs peuvent se faire via cette relation avec Nature et Progrès, la certification étant établit par une visite des productions par un groupe de producteurs et consommateurs venant évaluer les pratiques mises en place. Cela permet donc la diffusion de certaines pratiques, avec la venue d'agriculteurs sur la ferme d'autres producteurs, et l'échange entre producteurs et consommateurs permet de diffuser des pratiques et connaissances de par leur parcours respectif.

De nombreux autres agriculteurs ont eu accès aux connaissances agricoles via des formations effectués dans les lycées agricoles et les centres de formations d'apprentis agricole proposant des BPREA. Ces formations plus institutionnelles et classiques n'ont en réalité pas permis d'accéder aux connaissances entourant les pratiques agroécologiques mises en place par les agriculteurs que nous avons rencontrés. Ils nous ont dit avoir suivi ces formations, mais qu'ils avaient dû les compléter avec d'autres formations portant spécifiquement sur l'agroécologie pour avoir accès aux connaissances nécessaires aux pratiques agroécologiques. Il n'en reste qu'elles leur ont permis d'accéder à des connaissances plus générales de l'agriculture et de la gestion d'une exploitation agricole.

Concernant l'accès à la formation, de nombreuses associations proposent des formations ou des journées d'échanges sur des thématiques précises. Par exemple, l'association Arbres et Paysages 32 ou encore Arbres Haies et Paysages d'Aveyron, proposent des formations concernant l'agroforesterie. Ces formations sont souvent accompagnées de mises en place de pratiques sur les exploitations, avec de l'accompagnement dans la plantation d'arbres et de haies.

Les organisations publiques tel que les chambres d'agriculture ou les collectivités territoriales sont également une source d'accès aux connaissances. Plusieurs agriculteurs que nous avons rencontrés ont suivi des formations, des journées de démonstration ou des expérimentations via ces organisations. De plus, elles sont généralement à l'initiative de groupe d'agriculteur, tel que les groupe 30 000 ou les groupes DEPHY. Ces groupes permettent la rencontre entre agriculteurs mais surtout l'échange autour de pratiques agroécologiques.

Enfin, les CIVAM et les ADEAR mettent également en place des formations à disposition des agriculteurs, pour leur permettre d'accéder à un maximum de connaissances pouvant améliorer les pratiques agroécologiques. Il existe également d'autres organisations à

l'initiative des agriculteurs permettant l'accès à ce type de ressource, tel que les CUMA, les groupements pastoraux, les syndicats, ou encore les coopératives.

Le point commun de toutes ces organisations est qu'elles permettent avant tout la rencontre entre les agriculteurs et leur propose bien souvent des temps dédiés à l'échange et l'expérimentation. Ces rencontres permettent aux agriculteurs d'apprendre par les expériences de leurs collègues et par les problèmes qu'ils rencontrent et de trouver des solutions collectivement.

Tous les agriculteurs que nous avons rencontrés nous ont dit avoir déjà participé à des journées de rencontre, ou faire partie d'un groupe d'échange entre agriculteur, leur permettant d'échanger autour des expériences de chacun.

Ainsi, la majorité des agriculteurs que nous avons rencontrés ont suivi des formations auprès d'organisations qui leur ont ensuite permis de se créer un réseau social autour des pratiques agroécologiques. Les relations qu'ils ont ensuite fondées par le biais de ces organisations sont parfois devenues des relations fortes. Certains agriculteurs nous ont dit avoir créé des liens d'amitiés avec certaines personnes rencontrées pendant leur formation, ou pendant les journées d'échanges, ou encore dans les différents groupes dans lesquelles ils sont.

Ces relations dites « fortes » sont une source d'accès à de nombreuses ressources. La majorité sollicite ces relations en cas de soucis sur l'exploitation, en demandant des conseils, en se basant sur l'expérience des autres ou encore en échangeant sur des possibles idées.

Concernant la vente de la production agricole, elle se fait généralement de manière directe, soit à la ferme, soit sur les marchés. Certains agriculteurs ont des contrats AMAP avec leurs clients, d'autres ne font que de la vente en directe à la ferme et quelques-uns passent par des intermédiaires tels que des magasins ou des coopératives. Ainsi, huit agriculteurs vendent en direct sur leur ferme, dont un qui vend également une partie de sa production via une AMAP et un autre qui vend une partie de sa production sur le marché de la ferme d'une de ses relations. La vente est donc un moyen de créer du lien avec les clients, qui sont de fait plus conscients des pratiques mises en place et de la qualité des produits récoltés. Cette relation directe avec les clients permet de valoriser la production et d'accéder à une reconnaissance du travail effectué.

Ainsi, la relation directe avec les clients est à la fois une relation professionnelle dite « faible » et une relation dite « forte » car la fréquence des rencontres est élevée et l'échange

entre les acteurs est plus personnel. Les agriculteurs nous ont souvent dit retirer de la satisfaction de la vente en directe. Celle-ci leur permet de rencontrer des individus et de créer du lien, tout en diffusant leurs pratiques. Cela leur permet, pour certains, de ressentir un sentiment d'utilité, du fait de l'impact de leur travail qui est plus valorisé³⁸.

Ainsi, nous avons pu constater que les organisations effectuant des formations et des journées de rencontre ont un impact important dans l'accès aux connaissances techniques autour des pratiques agroécologiques. Elles ont également un impact important dans l'accès au « *capital social* »³⁹ avec la possibilité de rencontrer des agriculteurs ayant des démarches similaires et géographiquement proche. Onze des agriculteurs rencontrés ont suivi une formation avec un organisme de formations portant sur les pratiques agroécologiques, huit d'entre eux ont ainsi pu rencontrer des agriculteurs ayant les mêmes pratiques ou souhaitant avoir la même démarche qu'eux. Six de ces rencontres sont devenus des liens forts, et huit agriculteurs ont des liens forts et fréquents avec leurs collègues en agroécologie. Ainsi, les organisations promouvant et accompagnant l'agroécologie ont un poids important dans la transition agroécologique. Elles permettent aux agriculteurs entamant leur démarche agroécologique de se former et de découvrir des pratiques, mais surtout d'intégrer un réseau sociale portant sur les pratiques agroécologiques.

Les relations qui sont ainsi formés permettent ensuite l'accès à d'autres connaissances techniques, de part les échanges d'expériences et les groupes d'agriculteurs pouvant être créés. Enfin, certaines relations vont même jusqu'à permettre la commercialisation de la production et la valorisation du travail effectué.

Dans de nombreuses études sur la transition agroécologique, les agriculteurs rencontrent un sentiment de solitude ou d'isolement (V. Renault, 2019). Ce sentiment peut être à l'origine des échecs de ces agriculteurs et de leur retour en arrière. Les agriculteurs que nous avons rencontrés faisant majoritairement partie d'un réseau social autour de l'agroécologie ne nous ont pas dit ressentir ce sentiment d'isolement. Ils nous ont au contraire dit pouvoir compter sur leurs collègues pour résoudre des problèmes de nuisibles ou de mauvais rendement. Leurs relations sociales ayant parfois rencontrés les mêmes problèmes précédemment, l'expérience

³⁸ Sources : Entretiens réalisés dans le cadre du projet Agroécologie et Savoirs endogènes en Occitanie et Afrique de l'Ouest.

³⁹ Granovetter, « The Strength of Weak Ties ».

des uns est transmise aux autres. Ainsi, les relations sociales ont donc une importance capitale sur l'accès aux ressources immatérielles, tels que les connaissances techniques, les connaissances pratiques, les connaissances scientifiques. Les relations sociales permettent également aux agriculteurs de s'intégrer dans un réseau social ayant des membres aux démarches similaires, et ainsi de lutter contre le sentiment d'isolement qui accompagne la transition agroécologique de certains agriculteurs.

III.II. L'accès aux ressources matérielles et financières.

Dans cette partie nous allons aborder l'impact des relations sociales sur l'accès aux ressources matérielles et financières. Nous avons décidé de regrouper ces deux types de ressources, les financements étant une part importante de l'accès aux ressources matérielles. Il nous faut dans un premier temps comprendre qu'elles sont les ressources financières disponibles pour les agriculteurs agroécologiques et comment elles sont atteintes.

La majorité des agriculteurs que nous avons rencontrés ont effectué une reconversion professionnelle et leur passage à l'agroécologie s'est souvent fait dès le commencement de leur exploitation. Seuls quatre agriculteurs rencontrés ont commencé leur carrière en tant qu'agriculteur sur les quatorze. Ainsi, dix agriculteurs ont démarré leur exploitation après une reconversion professionnelle, avec des démarches agroécologiques dès le commencement de l'exploitation.

Il existe des financements spécialement dédiés à l'agriculture en France, tel que les subventions de la Politique Agricole Commune, la Dotation Jeune Agriculteur, le financement participatif MiiMOSA et les prêts bancaires. Il y a également des financements dédiés à certaines pratiques agroécologiques et des financements régionaux. Concernant l'agroécologie, les moyens de financement dédiés sont généralement des financements de projets, tel que l'agroforesterie, avec un financement des arbres et haies. Certaines organisations permettent également le financement de projets agroécologiques, comme les agences de l'eau, les communes et départements, les associations, les fondations.

Il y a donc une multitude de financements possibles pour les agriculteurs en France, mais lesquelles utilisent-ils ? Et ont-ils des besoins en financement et en matériel important ?

Parmi les agriculteurs que nous avons rencontrés, la majorité d'entre eux a accepté de nous répondre sur les questions d'utilisation de matériel et sur les questions de financement de ce matériel et des formations qu'ils peuvent faire.

Ainsi, sur les quatorze agriculteurs qui ont accepté de nous répondre, cinq nous ont dit ne pas avoir de matériel agricole spécifique, uniquement du petit matériel. Un agriculteur a investi dans des chevaux, un motoculteur et du petit matériel, quatre ont investi dans du gros matériel agricole, tel qu'une moissonneuse, un semoir, un tracteur. Cinq ont investi dans l'achat de leur terrain, les autres ont des terres qui appartenaient à leur famille excepté une maraichère, qui a un contrat de fermage très peu coûteux pour son terrain. Enfin, cette maraichère a également du investir dans un forage pour avoir un accès à l'eau et dans des serres.

Ainsi, la majorité des agriculteurs que nous avons rencontrés nous ont assuré que l'agroécologie ne nécessitait pas de gros investissements, en dehors du terrain. Les maraichers nous ont dit qu'ils n'avaient pas eu à faire de gros investissements, excepté Pierre B qui a investi dans un hangar et Thibault R qui a investi dans des chevaux et des aménagements pour les animaux. Concernant les céréaliers, l'un deux avaient déjà le matériel nécessaire aux pratiques agroécologiques car il était en conventionnel avant et n'a pas eu besoin de faire de grosses adaptations matérielles. Un autre n'a pas de matériel et fait appel à un prestataire tout les ans et le dernier a investi dans une moissonneuse adaptée à la taille de ses parcelles.

Un seul agriculteur rencontré nous a dit faire partie d'une coopérative d'utilisation de matériel agricole et avoir accès à son matériel par ce biais. Cependant, il possède également du petit matériel selon lui, comme un quad.

Pour financer ce matériel est les aménagements nécessaires aux pratiques agroécologiques, la totalité des agriculteurs rencontrés a fait appel au moins en partie, à de l'autofinancement. Trois d'entre eux ont exclusivement financés leur exploitation par de l'autofinancement, soit car il avait les fonds nécessaires suite à une reconversion professionnelle, soit car n'étant pas agriculteur à plein temps, ils ne pouvaient prétendre à des subventions. Un seul agriculteur a contracté un emprunt dans une banque pour financer son matériel, il a également pu en financer une grande partie par la CUMA dans laquelle il adhère et celle-ci a obtenue des subventions pour l'achat de matériel.

Concernant les subventions, deux agriculteurs nous ont dit avoir bénéficiés de subvention, sans nous en préciser la nature. Un troisième agriculteur a pu bénéficier de

subvention pour l'installation de clôtures. Deux agriculteurs nous ont dit avoir bénéficié de financement de la part de leur conseil général pour la plantation de haies sur leur exploitation.

Deux agriculteurs ont pu profiter de financements dédiés à la reconversion professionnelle, ces financements leur a permis de s'installer et de se former. L'un d'eux a également utilisé les minimas sociaux pour financer ses investissements sur son exploitation.

Deux agriculteurs ont bénéficié des financements de la politique agricole commune, et l'un d'eux a également pu bénéficier d'une aide spécifique de la PAC dédié aux systèmes herbagers.

Deux agriculteurs ont pu bénéficier du financement de la Dotation Jeune Agriculteur, leur ayant permis de s'installer et d'expérimenter. Ces deux agriculteurs ont profité à la même période d'un prêt de terrain ou d'une location du terrain, réduisant ainsi les coûts d'installation.

Seul un des agriculteurs que nous avons rencontrés à fait appel à une campagne de financement participatif pour financer un poulailler. Il fait également parti d'un groupe d'achat groupé, avec deux autres agriculteurs que nous avons rencontrés. Ce groupe leur permet de faire des économies d'échelles et de diminuer les coûts de chacun.

Un agriculteur a profité d'un projet de l'association arbres et paysages 32 pour financer la plantation de haies sur ses parcelles. Cette organisation lui a fourni les plants qu'il a ensuite dû planter seul, mais ils l'ont accompagné dans le suivi et la mise en place.

Enfin, deux agriculteurs ont bénéficié de financement de leurs proches. Le premier nous a dit avoir eu le soutien financier de sa femme qui était professeur, ce soutien financier lui a permis de réinjecter tous les bénéfices de ses parcelles et de ne pas être seul face aux risques financiers qu'il prenait. Le second a bénéficié d'un prêt de la part de sa famille et ses amis. Il nous a dit qu'il avait commencé les démarches pour obtenir un prêt à la banque mais que sa famille ayant eu un héritage, il avait préféré leur emprunter plutôt qu'à la banque. Il a justifié ce choix par la tranquillité et la flexibilité que lui permettait un prêt auprès de proches, ainsi il n'était pas contraint par un remboursement tous les mois, et les mois plus difficile financièrement il pouvait adapter son remboursement.

Pour conclure, la plupart des agriculteurs ayant fait une transition agroécologique font appel à de l'autofinancement et des subventions ou financement de projet. Les groupements d'intérêts économiques et environnementaux, ou encore les groupes 30 000 ou les groupes

DEPHY, leur permettent d'accéder à des financements pour l'accompagnement dans leurs pratiques. L'autofinancement est le financement majoritaire des agriculteurs que nous avons rencontrés, notamment dû aux risques qu'ils prennent et aux risques sur le rendement que les expérimentations font peser.

Nous avons cherché à savoir si les agriculteurs favorisaient ces formes de financements par manque d'information, en leur demandant s'ils connaissaient des moyens de financer la transition agroécologique. La plupart nous ont cité des moyens de financements, notamment des subventions. Très peu nous ont cité des institutions de financement privés et très peu ont cité les banques. La majorité des agriculteurs nous ont par ailleurs dit qu'ils connaissaient des moyens de financer la transition agroécologique, mais très peu concernant le maintien des pratiques une fois la transition effectuée.

Il y a donc un manque d'information possible de la part des agriculteurs, mais de nombreux agriculteurs nous ont dit avoir eu connaissance des moyens de financement qu'ils ont utilisés lors de leur formation ou lors de leurs échanges avec les autres agriculteurs. De plus, plusieurs nous ont dit préférer des financements informels, auprès de proches si possibles, car cela leur permet d'envisager un remboursement plus adapté et flexible aux aléas qu'ils peuvent rencontrer.

Il apparaît donc que les relations sociales sont importantes dans l'accès aux financements, notamment dans la transmission d'information sur les financements disponibles. Concernant le matériel agricole, les pratiques agroécologiques ne semblent pas nécessiter de financement important pour une transition, mais cela est principalement dû à la taille des exploitations. Les investissements en matériel agricole ont été effectués dans des exploitations relativement grandes, ou lors de l'installation de l'agriculteur.

Résultats

Ce mémoire nous permet d'affirmer que les relations sociales ont une grande importance dans certains aspects de la transition agroécologique et son maintien. Les acteurs que nous avons rencontrés ont majoritairement effectué une reconversion professionnelle et n'étaient donc pas intégrés à un réseau social agricole à leur début. Ils ont majoritairement moins de quinze

ans d'activité agricoles et peuvent donc encore être considéré comme des « *débutants* »⁴⁰. Ils sont majoritairement maraichers, et les parcelles cultivées sont souvent de taille moyenne ou petite. La motivation principale des agriculteurs que nous avons rencontrés partait d'une volonté presque militante d'employer des pratiques respectueuses de l'environnement. Pour la plupart, le simple fait d'être certifié agriculture biologique ne suffisait pas et ils souhaitent aller plus loin dans les pratiques agroécologiques. Enfin, huit agriculteurs sur les quatorze rencontrés ont effectué une formation avant de mettre en place des pratiques agroécologiques. Certains n'ont effectué qu'une simple formation agricole et ont mis en place des pratiques agroécologiques en faisant des expériences.

Les agriculteurs rencontrés ayant effectués une reconversion professionnelle n'avaient pas de relations sociales liées à l'agriculture, ni à l'agroécologie. Il y a donc eu une recherche de leur part pour accéder à des ressources nécessaires à l'agroécologie. Les quelques agriculteurs nous ayant dit avoir commencé les pratiques agroécologiques il y a plus de vingt ans nous ont également dit qu'à leur début il n'avait que très peu de connaissances en agroécologie et qu'il n'y avait pas de formation ou de voisin pratiquant leur type d'agriculture. Ils nous ont donc dit avoir fait beaucoup d'expériences, parfois mauvaises, et s'être senti parfois comme un « *extraterrestre* »⁴¹ face aux autres agriculteurs.

Ces agriculteurs isolés se sont ensuite tournés vers des organisations et sont devenu membre d'association développant l'agroécologie et parfois certaines pratiques en particulier. Comme par exemple l'association Maraichage Sol Vivant, Sol Agro, mais aussi les organisations visant à développer l'agriculture biologique de façon plus générale. Cette insertion dans ces organisations leur a permis de développer des relations sociales plus profonde avec des agriculteurs utilisant les mêmes pratiques et ayant la même vision de l'agriculture qu'eux. Ainsi, ils ont pu échanger plus simplement avec des collègues et amis rencontrés via ces intermédiaires et transmettre leur connaissance.

La majorité des agriculteurs que nous avons rencontrés sont en relations avec d'autres agriculteurs qu'ils ont rencontrés par le biais des organisations de développement de l'agriculture, de développement de l'agroécologie et d'accompagnement de l'agroécologie. Ils

⁴⁰ Entretien avec Nolwenn L.

⁴¹ Entretien avec Pierre B.

sont donc tous inscrit dans un réseau collectif grâce à ces organisations dites de médiation et ont pu accéder à plusieurs types de ressources grâce à ces relations.

Dans un premier temps, la ressource la plus mobilisé par le biais des relations sociales établit par les agriculteurs est la connaissance. La diffusion des pratiques se fait beaucoup par l'échange entre agriculteurs, mais aussi grâce à de nombreuses formations proposés par les organisations desquelles ils sont membres. Cette diffusion est fortement liée au type d'acteur propageant les pratiques. Certains acteurs ont plus de poids que d'autres dans la diffusion de pratiques, notamment les conseillers et formateurs ayant une expérience agricole. Les agriculteurs ont tendance à favoriser les pratiques déjà mises en place et pour lesquelles ils ont accès à un retour d'expérience⁴².

Ainsi, après l'accès aux connaissances et aux savoirs entourant les différentes pratiques, les agriculteurs mobilise leurs relations pour accéder à certaines ressources financières, tel que des subventions, des financements de groupes d'agriculteurs travaillant sur des techniques agroécologiques, des financements d'achat de matériel en commun. Ils ont également la possibilité d'accéder à des financements portant sur un projet particulier, tel que la plantation de haies ou d'arbres, l'installation de clôtures, la mise en place de pratiques visant la réduction des produits phytosanitaires, la mise en place de pratique visant la réduction de l'érosion des sols. Ces financements passent principalement par le biais de budgets alloués aux organisations d'accompagnement et de développement de l'agroécologie, mais peuvent également être proposés par d'autres acteurs, tel que les régions, les conseils généraux, les communes, les agences de l'eau, etc.

Enfin, les financements des agriculteurs que nous avons rencontrés sont principalement de l'auto-financement et quelques subventions, généralement dédiés à un projet particulier, à des pratiques particulières, ou des subventions pour aider les jeunes agriculteurs à s'installer. Très peu des agriculteurs rencontrés font appel à des emprunts bancaires ou du financement participatif. Cela s'explique par leur peur du risque et la flexibilité de remboursement qui ne correspond pas toujours à leurs attentes. Et quelques agriculteurs ont pu faire appel à leur proche pour se financer, soit en leur empruntant de l'argent, soit en comptant sur eux pour subvenir

⁴² Compagnone, Lamine, et Dupré, « La production et la circulation des connaissances en agriculture interrogées par l'agro-écologie ».

aux besoins du foyer le temps de l'installation. Ces choix de financements, principalement tournés vers de l'auto-financement ou par le biais de proche est le résultat d'une asymétrie d'information. Les agriculteurs mettant en place des pratiques n'assurant pas toujours un rendement constant, ils sont nombreux à avoir peur de ne pas pouvoir rembourser un financement contracté auprès d'une institution conventionnelles. De plus, ces institutions et types de financements ne sont pas toujours connus des acteurs de l'agroécologie, ce manque d'informations⁴³ est un frein majeur à la transition agroécologique du fait de son impact sur les moyens de production. Il est également important de souligner que le manque d'information concernant les rendements et bénéfices rend difficile la possibilité de solliciter une structure de financement conventionnelle, tel que les banques. La peur de ne pas pouvoir rembourser le prêt dans le délai impartit est un frein pour les agriculteurs souhaitant investir dans du matériel ou d'autres ressources nécessaires à la mise en place de pratiques agroécologiques. Cette asymétrie d'information est également valable de la part des organismes de financement⁴⁴, qui peuvent être moins enclin à accorder des financements pour des pratiques dont les rendements et les bénéfices ne sont pas toujours assurés, ainsi les expérimentations des agriculteurs sont rarement financées par les institutions de financement.

Au fil de nos entretiens, nous avons pu constater que les quelques agriculteurs n'ayant pas développé de relations sociales portant sur leurs pratiques et sur leur type d'agriculture, ont eu plus de difficultés pour accéder à ces ressources. Quelles soient financières ou immatérielles, notamment concernant la connaissance et les savoirs entourant les pratiques agroécologiques.

Il apparait donc comme primordiale d'être intégré dans un groupe d'agriculteurs et d'organisations permettant l'accès à ces ressources. Ainsi, on peut constater que les relations sociales ont un fort impact sur l'accès à certaines ressources, tel que les ressources financières ou encore les ressources immatérielles tel que le savoir, les différentes pratiques agroécologiques, les expériences rencontrés par les autres agriculteurs.

Il est donc primordial de faire parti d'un réseau d'agriculteur engagé dans la même démarche pour réussir une bonne transition agroécologique. Les relations sociales sont un

⁴³ Leland, H. E., & Pyle, D. H. (1977). Informational asymmetries, financial structure, and financial intermediation. *The journal of Finance*, 32(2), 371-387.

⁴⁴ Stiglitz, J. E., & Weiss, A. (1981). Credit rationing in markets with imperfect information. *The American economic review*, 71(3), 393-410.

facteur permettant l'accès aux différentes ressources nécessaires aux pratiques agroécologiques.

Nous avons constaté que les relations des agriculteurs rencontrés sont de types « faibles » et nombreuses. La majorité des agriculteurs que nous avons enquêtés ont un nombre assez varié de relations faibles et un nombre très restreint de relations fortes. Les relations permettant le plus d'accéder à des ressources immatérielles et financières sont les relations entretenues avec des organisations de développement et de soutien de l'agroécologie.

Il est donc important pour les agriculteurs souhaitant s'engager dans une démarche de transition agroécologique d'être en relation avec ce type d'organisation. Ces relations permettraient ensuite d'établir des relations plus fortes avec d'autres agriculteurs et ainsi de rompre avec le sentiment de solitude que peut entraîner la transition agroécologique. Ce sentiment de solitude (V. Renault, 2019) est principalement dû au fait de rompre avec les pratiques d'un réseau et de relations déjà établit et ainsi de rompre avec les normes de ce réseau.

Discussion

Ce mémoire nous a permis de déterminer les types d'agriculteurs mettant en place des pratiques agroécologiques. Et d'étudier les chaines relationnelles entourant la pratique de l'agroécologie en Occitanie. Ainsi, les différents acteurs rencontrés nous ont permis d'établir les liens entre les agriculteurs et les organisations, mais aussi entre les agriculteurs eux même. Les entretiens que nous avons réalisés ont quant à eux permis de mettre en évidence ces liens et les ressources auxquelles ils permettent d'accéder.

Nous avons donc pu en conclure qu'il est important pour un agriculteur débutant dans l'agroécologie de s'entourer de personnes et organisations ayant déjà effectuées une transition agroécologique. Cela permet de faciliter l'accès aux pratiques et de diminuer le risque d'erreur et ainsi diminuer la prise de risque des agriculteurs.

De plus, le fait d'être intégrer et impliquer dans un réseau social portant sur ces pratiques permet de diminuer voire d'effacer le sentiment de solitude que certains agriculteurs ont rencontrés lors de leur transition agroécologique (V. Renault, 2019) et leur changement de

pratiques. Ce sentiment de solitude reflète en réalité le manque d'information concernant les autres agriculteurs ayant les mêmes pratiques et le manque de lien avec ceux-ci.

Il serait intéressant de comparer les relations sociales des agriculteurs ayant effectués et souhaitant effectuer une transition agroécologique en Occitanie et dans les pays des Suds. Le contexte étant différents, cela permettrait de déterminer si les relations sociales ont la même importance pour la transition dans un contexte différent, et si les relations sont les mêmes dans un contexte de pays en développement.

Nous avons pu commencer l'enquête de terrain au Bénin, et il me semble important d'aborder les premières réponses que nous avons pu obtenir. La grille d'entretien était la même pour l'enquête en Occitanie et au Bénin, de tel sorte que nous puissions faire des comparaisons entre les différents acteurs.

Dans un premier temps, nous avons constaté qu'au Bénin, il est moins question de transition agroécologique. Les agriculteurs mettant en pratique l'agroécologie n'ont pas connu l'agriculture dite « conventionnelle », telle que nous la connaissons en France depuis la révolution verte. Ainsi, ils n'ont pas à réinventer des pratiques et utilisent en grande partie les savoirs endogènes acquis de leurs parents et grands-parents.

Nous avons pu rencontrer des coopératives d'agriculteurs dans les Bas-fonds de la région des Plateaux, ces coopératives comprennent en moyenne sept agriculteurs et agricultrices, qui travaillent sur les mêmes parcelles et se partagent les revenus. De plus, chacun cotise à l'intérieur de la coopérative pour pouvoir financer du matériel par exemple.

Les relations sociales semblent donc avoir une place plus importante encore qu'en Occitanie, car les savoirs sont transmis majoritairement par la famille et les proches. Le financement étant assez peu tourné vers l'agroécologie, les coopératives que nous avons rencontrées nous ont dit s'auto-financer par les revenus de leur vente.

Cependant, trois sur les dix rencontrés nous ont dit bénéficier d'un prêt proposé par le frère d'un membre d'un village voisin. Ce frère étant agronome au Canada, il souhaite financer l'agroécologie locale et propose donc des prêts à faible taux pour les agriculteurs de la région. Les emprunts bancaires ont été très peu cités et ne sont apparemment pas abordables dans le cadre de faible investissement, ainsi c'est ce frère qui effectue des micro-crédits aux agriculteurs. De

plus, il ne demande pas de remboursement mensuel et s'adapte apparemment au besoin des agriculteurs lui ayant emprunté de l'argent.

Il peut donc être intéressant d'étudier la force des liens entre les agriculteurs membres d'une coopérative, et la force des liens de la coopérative avec les autres acteurs de l'agroécologie. Les relations sociales revêtant une importance forte dans la transmission des pratiques, les coopératives que nous avons rencontrées nous ont dit discuter avec d'autres coopératives autour de ces pratiques. Mais ils ne nous ont pas précisé la fréquence de l'échange avec eux et la proximité qu'ils ont.

Il est également important de souligné que toutes les coopératives que nous avons rencontrées sont assez proches géographiquement et qu'elles sont toutes membres d'une même fédération de coopérative dirigé par le président d'une coopérative.

Nous avons également questionné les personnes que nous avons rencontrés pour connaître leur motivation à perpétrer des pratiques agroécologiques et à ne pas passer à une agriculture plus conventionnelle. Les enquêtés nous ont souvent répondu qu'ils n'avaient pas les moyens d'acheter des produits phytosanitaires et qu'ils n'avaient que peu de moyen pour investir dans le matériel et que l'agriculture tel qu'ils la pratiquent fonctionne donc pourquoi en changer ?

Il serait donc intéressant d'étudier l'impact que pourrait avoir une augmentation du financement de ces structures sur les pratiques agroécologiques. Ces pratiques restent assez difficiles, avec du désherbage à la main, du labour à la main, l'utilisation d'une substance extraite de feuille, à la main, pour lutter contre les insectes. La difficulté du travail étant un facteur de motivation, pouvons-nous être sûr qu'avec un meilleur accès aux financements ces agriculteurs continueraient à employer des pratiques agroécologiques ?

Conclusion

Nous pouvons conclure ce mémoire en affirmant que les relations sociales ont une importance capitale dans le maintien de pratiques agroécologiques. Elles ont également un impact fort sur le processus de transition, permettant un accès plus facile et rapide aux ressources nécessaires.

Ces relations ont une importance en Occitanie, mais nous pouvons également supposer qu'elles ont une importance encore plus forte dans les pays des Suds. Etant parfois le seul moyen d'accéder à des savoirs et connaissances, elles permettent le développement de pratiques agroécologiques et respectueuses de l'environnement.

De plus, les relations sociales permettent aux agriculteurs de se sentir intégrer dans un réseau allant dans le même sens et ainsi de pallier au possible sentiment de solitude et d'isolement jusqu'alors ressenti par de nombreux agriculteurs effectuant une transition agroécologique.

Ces relations sociales étant souvent faibles et peu fréquentes mais variées, elles permettent d'accéder à des ressources multiples et d'augmenter son « capital social ». Quel pourrait être l'impact de l'implication dans un collectif sur la transition agroécologique ? L'insertion dans un communauté est-elle un vecteur de transition ? Permettra-t-elle l'accès à de plus ample ressource et ainsi à une meilleure transition ?

Annexe 1 : grille d'entretien à destination des agriculteurs seul

Présentation :

Présentation de chacun des enquêteurs ou de la personne qui contact : Nom, prénom, et formation

Nous sommes un groupe de stagiaire de l'Ecole National Supérieur de la Formation et de l'Enseignement Agricole, travaillant sur les savoirs endogènes en agroécologie. Ces savoirs correspondent aux savoirs très largement inscrits dans les territoires et peuvent être proches des savoirs traditionnels et/ou indigènes selon les territoires.

Notre but est donc d'identifier ces savoirs permettant une agriculture plus durable, mais également les acteurs clés autour de ceux-ci. Cela inclut les organisations paysannes, les groupements d'intérêts économiques et environnementaux, les associations de formations, les organisations d'aide au développement de l'agroécologie, les chambres d'agricultures, les structures de financements, les producteurs, les organisations mettant en relation des agriculteurs agroécologiques.

Cette collecte d'informations a pour but final de mettre en place des formations autour de ces savoirs, tout en incluant les acteurs et les réseaux les utilisant ou les développant. Le projet est mis en place sur 3 ans et nous en sommes à la première phase, l'identification des savoirs et des acteurs clés.

Cet entretien ne durera pas plus d'une heure et toutes les informations que vous nous donnerez seront anonymisées. De plus, nous ne diffuserons pas l'entretien et nous servirons de vos réponses à des fins de recherches. Pour cela, nous vous demandons votre accord pour enregistrer l'entretien ?

Partie 1 – présentation	Pouvez-vous vous présenter ? (<i>Nom, prénom, activité principale et secondaire, votre région, votre communauté, votre parcours / études /formation</i>) Pouvez-vous nous présenter votre exploitation en quelques mots ?
Partie 2 – Définition et usages des savoirs endogènes	Comment définissez-vous l'agroécologie ? Quels types de savoirs utilisez-vous dans votre activité ? Pouvez-vous les lister ? Dans quel contexte sont-ils utilisés ? <i>- Modalité d'utilisation et d'application</i>

	<p>- Mobilisation de quelles ressources (naturelles, humaines, financières...)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Combinaison entre savoirs possibles ? - Quels problèmes ont-ils permis de résoudre ? - Avantages liés à leur utilisation <p>L'utilisation de ces savoirs a-t-elle modifié votre façon de penser l'agriculture ? (Harmonie avec les écosystèmes, raisonnement de long terme, agriculture raisonnée)</p>
<p>Partie 3 – Échanges et interactions autour des savoirs</p>	<p>Générateur de noms : Nous allons ici nous intéresser à vos échanges autour des savoirs que vous utilisez. Pour cela, nous allons vous demander d'exposer les noms des personnes/organisations concernées, le type de relation que vous entretenez, les attributs de ces personnes/organisations (formation, activité, métier, genre, âge, pratique agroécologique ou non...), et enfin la fréquence de vos échanges. Les noms mentionnés seront anonymisés et vos réponses seront uniquement utilisées à des fins d'analyse.</p> <p>Comment avez-vous eu connaissance de ces savoirs ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Liste des personnes/organisations vous ayant transmis le/les savoirs - Attributs de chaque personne (formation, activité/métier, genre, âge, localisation, pratiques agroécologiques ou non [idée de crédibilité] ...) - Lien social entretenu (numéro de téléphone enregistré, appel durant l'année, famille, relation professionnelle, ...) - Sens de l'information : apprentissage à sens unique (A apprend à B) ou échange mutuel de connaissances ? (Lors de formation ou d'échange informels) <p>De votre côté, transmettez-vous ces savoirs à d'autres personnes/organisations ? Qui sont-ils ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Liste des personnes/organisations à qui vous avez transmis le/les savoirs - Attributs de chaque personne (formation, activité/métier, genre, âge, localisation, pratiques agroécologiques ou non [crédibilité]...) - Lien social entretenu (numéro de téléphone enregistré, appel durant l'année, famille, relation professionnelle, ...) - Apprentissage à sens unique (A apprend à B) ou échange mutuel de connaissance ? (Lors de formation ou d'échanges informels) <p>Faites-vous partie d'un réseau d'échange d'informations pour vous tenir à jour et améliorer les pratiques ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Détails du réseau d'échange (objectif, support de communication, taille...) - Liste des personnes/organisations participant aux réseaux - Attributs de ces personnes/organisation ((formation, activités/métier, genre, âge, localisation, pratiques agroécologiques ou non...))

	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Liens sociaux entretenus (numéro de téléphone enregistré, appel durant l'année, famille, relation professionnelle, ...)</i> - <i>La personne au cœur du réseau/le détenteur de la majorité des savoirs</i>
Partie 4 – Les freins potentiels	<p>Concernant les savoirs cités précédemment, avez-vous identifié des freins au niveau de leur mise en place ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Liste des freins (Liste des freins (psychologique, sociaux (verrouillage social)</i> - <i>Coûts (coût d'apprentissage, financier, cognitif) ...)</i> - <i>Façon dont ils ont pu être surmontés (mutualisation des risques, solution individuelle...)</i> <p>Au-delà de ces savoirs spécifiques, quels sont pour vous les freins auxquels doivent le plus souvent faire face les agriculteurs souhaitant faire une transition agroécologique ?</p> <p>Pour vous, comment pourrait-on faciliter l'application de ces savoirs ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Comment inciter/motiver les agriculteurs à les utiliser</i> - <i>A votre avis, pourquoi certains agriculteurs se désintéressent-ils de ces savoirs ? (Complexité mise en place, freins psychologique, freins économiques [rendement long terme], freins institutionnels)</i> <p>Pensez-vous que les pratiques traditionnelles sont en concurrence avec d'autres types de savoirs (traditionnels ou non) ?</p> <p>Avez-vous rencontré des difficultés dans la mise en place de ces savoirs ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Matériels/effectif employé/temps de travail</i> - <i>Immatériels (connaissances, perception négatives, droits de propriétés intellectuelle, accès au foncier, rentabilité financière)</i> - <i>Impulsion individuelle ou collective (mutualisation des risques)</i> <p>Comment êtes-vous parvenu à surmonter ces difficultés ?</p> <p>Quels sont les coûts souvent associés à ce type de savoirs ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Financier</i> - <i>Apprentissage (en termes de temps pour les formations par ex...)</i> - <i>Cognitif (prise de risque individuel, sentiment d'isolement...)</i>
Partie 5 – Investissement	<p>La mise en place de pratiques agroécologiques (savoirs traditionnels / endogènes) a-t-elle nécessité des investissements ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Matériels ou formations</i>

	<p>- Êtes-vous parvenu à réaliser la totalité des investissements souhaités ?</p> <p>- Dans quelle mesure avez-vous dû modifier votre matériel ?</p> <p>- Faites-vous partie d'une CUMA (coopérative d'utilisation de matériel agricole)</p> <p>A l'heure d'aujourd'hui, vos investissements ont-ils été amortis ? Ont-ils été bénéfiques pour la mise en place des pratiques agroécologiques ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Diminution des charges - Rentabilité de long terme - Amélioration qualitative des produits - Amélioration santé psychologique et mentale - Offre répondant davantage à une demande de plus en plus axée sur des produits plus respectueux de l'environnement
<p>Partie 6 – Financement</p>	<p><i>CF paragraphe générateur de nom</i></p> <p>Quels dispositifs de financement connaissez-vous afin de financer ce type de savoirs agroécologiques ? Comment en avez-vous entendu parler ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Type de financement (auto financement, subvention, micro-crédit, financement participatif...) - Organismes de financement (banque, administration publique, organisme de micro-crédit, association...) - Liste des personnes/organisations ayant transmis cette information + leurs attributs <p>En ce qui vous concerne, quel(s) dispositif(s) avez-vous utilisé pour financer votre transition agroécologique ? Comment en avez-vous entendu parler ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Type de financement (auto financement, subvention, micro-crédit, financement participatif...) - Organismes de financement (banque, administration publiques, organisme de micro-crédits, associations...) - Liste des personnes/organisation ayant transmis cette information + attributs <p>Avez-vous rencontré des difficultés concernant le financement de votre transition agroécologique ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Accès au financement (contact, fonds nécessaires, montant des intérêts...) - Soutien des acteurs

	<p>Selon vous, quels sont les dispositifs de financement les plus adaptés à cette transition ? Au contraire, quels sont les moins adaptés ?</p> <p>Selon vous, quelles améliorations faudrait-il apporter aux dispositifs de financement afin de favoriser la transition agroécologique des agriculteurs ?</p>
Partie 7 – contexte	<p>Pouvez-vous nous parler de votre système de production et de son fonctionnement ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Itinéraire technique</i> - <i>Calendriers culturaux</i> - <i>Commercialisation de la production</i> - <i>Projets futurs</i> <p>Qu'est-ce qui vous a mené à recourir à des pratiques agroécologiques ?</p>
Commentaires	<p>Pour vous, quels sont les éléments fondamentaux à inclure dans une formation en agroécologie ?</p> <p>Seriez-vous d'accord pour intervenir dans les futures formations qui vont être mises en place une fois le projet abouti ?</p> <p>Etes-vous d'accord pour qu'on vous recontacte par mail si besoin ?</p> <p>Auriez-vous des contacts d'acteurs mobilisant des savoirs agroécologiques à nous transmettre ?</p> <p>Avez-vous quelque chose à ajouter ? Des commentaires quelconques à nous faire remonter ? (Oubli, apport...)</p>

Annexe 2 : Exemple de synthèse d'entretien

COMPTE RENDU ENTRETIEN – Projet Agroécologie et savoirs endogènes

Date :	30/03/2022	Personne interrogée :	Pierre B.
Heure :	17H	Structure :	Ferme maraîchères
Lieux :	Lagardelle-sur-Lèze	Enquêteurs :	<u>Lorine</u> , Aya, Julien

Eventuels commentaires sur le déroulé de l'entretien :

Demander qu'il nous envoie l'enquête sur la rentabilité des micro-fermes maraîchères autour du non travail de sol qu'il a fait.

Partie 1 – présentation générale	–	<p>Pierre Besse maraîcher depuis 1990 et Nicole Besse depuis 15 ans, après avoir été enseignante-chercheuse en chimie. Diplôme d'ingénieur agro en 1981 Débute avec un prêt de terre sur la commune de Ramonville, commodat de 2 hectares de terre pendant 8 ans, mais très chaotique au niveau technique car il n'avait pas les bases techniques nécessaire et le savoir pour du non-travail de sol. Depuis 15 ans ils ont atteint leur objectif, produire des légumes sans travail de sol, sans machines et une viabilité économique. Production de légumes, des fruits (noix, pommes, pêches, figues, kaki) sur un demi-hectare et de l'herbe qui donne à sa voisine. Aucune production sous serre, ils font seulement de la production de saison.</p>
Partie 2 – savoirs endogènes et usages	–	<p>Ils font leur semence depuis 15 ans et couvre 80% de leur besoin en semence et échanges en donnant des semences aux voisins. Non travail du sol : Il étouffe les semences des adventices avec du mulch organique ou plastique et du paillage. Le paillage organique avec déchets de paysagistes en majorité. Usage des couverts végétaux : couvert d'hiver avec du radis rose de chine ou gaillet gratteron ou de féverole.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Après récolte du radis, directement plantation - Aplattissage du gaillet gratteron en mai, puis faire un trou dedans et planter directement. En juin, juillet quand il sèche, le légume étouffe les autres adventices. - Mise en place d'un couvert dès la fin de l'été/début automne pour faciliter le travail au printemps. Le couvert est soit écrasé ou soit arraché et mis de côté. -
Partie 3 – interactions	–	<ul style="list-style-type: none"> - Pierre et Nicole font partie d'un petit groupe informel de maraîcher et échangent avec eux des semences. - Pour le mulch ils se fournissent gratuitement auprès des jardiniers paysagistes du coin qui leur déchargent leurs déchets organiques. - L'Association bio Ariège/Garonne leur offre du soutien technique, des informations réglementaires. - 45 familles sont abonnées par un contrat AMAP, du 1^{er} juin au 31 décembre ils doivent fournir un panier de légumes toutes les semaines. - Il était adhérent à l'inter-AFOCG - Réseau maraîchage sol/vivant : il a donné une conférence pour une rencontre national, discussions.

	<ul style="list-style-type: none"> - Activité de formateur, pendant plus de 10 ans il donnait des cours au CFA de Montauban dans le cadre d'une formation (certificat de spécialisation pour produire en BIO). - Il fait des journées de formation pour des associations départementales de producteurs bio et pour des ADEAR sur la thématique du maraîchage sans travail de sol. - Il reçoit des stagiaires de BPREA qui sont la plupart du temps en reconversion professionnelle et qui ont des projets de maraîchage, certains de ces stagiaires ne font partie d'aucun organisme de formation (WOOFING) - Discussion sur les techniques avec les autres agriculteurs et/ou anciens stagiaires à chaque rencontre. - Il fait partie d'un groupe DEPHY, ancien GIEE porté par l'asso Bio Ariège-Garonne : plusieurs rencontres par an. - Utilisation des médias : YouTube, revus, sol agro, newsletter.
Partie 4 freins	<p>- Absence de repère technique au début, pas de maraîchers qui faisait du non travail de sol, pas de référentiel précis, très flou.</p> <p>Défaut de formation : pas de formation sur le non-travail du sol en école, formation basée sur l'utilisation de machine et de phyto.</p> <p>Association bio (Erable 31, avant GAB31) très centré sur le bio mécanique, pas tourné vers le non travail du sol et le couvert végétal, peu d'informations techniques sur ces méthodes.</p> <p>Chambre d'agriculture qui n'avait aucune information dans la thématique.</p> <p>Différents maintenant, le savoir s'est développé, implication plus forte des associations et chambres d'agriculture.</p>
Partie 5 investissement	<p>- Très peu d'investissement, surtout :</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'achat du terrain, - La construction du hangar <p>L'investissement est en moyenne de 30 000/40 000 euros</p> <p>Aucun emprunt bancaire pour l'investissement</p> <p>Lui demander l'enquête qu'il a mené auprès d'autres maraîchers en non travail de sol, concernant la rentabilité économique des petites fermes maraîchères.</p>
Partie 6 financement	<p>- Dans un premier temps, le prêt du terrain sur la commune de Ramonville et la Dotation jeune agriculteur (subvention pour l'installation d'agriculteurs de moins de 40 ans).</p> <p>Soutien financier de Nicole qui était fonctionnaire et avait un salaire, puis sa pension quand elle a arrêté sa carrière et enfin sa retraite.</p> <p>N'a jamais fait d'emprunt à la banque pour se financer.</p> <p>Vend les produits directement avec des contrats AMAP auprès de 45 familles, du 1er mars au 31 décembre.</p>
Partie 7 contexte	<p>- A commencé en faisant l'école d'agronomie de Nancy, puis a décidé de faire du bio en non travail de sol suite à la lecture du livre "la révolution d'un seul brin de paille".</p> <p>Il a cherché pendant quelque temps avant de se lancer, le milieu bio n'embauchait pas à l'époque et lui ne voulait pas lancer de projet. Le prêt de terre de la ville de Ramonville lui a permis de se lancer.</p> <p>Ce type d'agriculture est une vocation intellectuelle et morale.</p> <p>Ne met en place le couvert végétal que l'hiver, et travaille principalement que les cultures de printemps, été et automnes. Avec un semis vers les mois de mars à mai et des récoltes jusqu'en automne. Plus le semis des radis rose de chine entre mi-août et mi-septembre avec une récolte tout au long de l'hiver jusqu'au printemps.</p>

Commentaires / autres points importants	Il est d'accord pour qu'on le recontacte de préférence par mail parce qu'il est plus joignable par mail. Il a un contact au Sénégal, qui était un stagiaire chez lui. Au Bénin, l'organisation Songhaï est une coopérative et un centre de formation autour de l'agroécologie.
---	---

Bibliographie et sitographie

« Agroécologie : Dictionnaire d'agroécologie ». Consulté le 18 mai 2022.

<https://dicoagroecologie.fr/dictionnaire/agroecologie/>.

Angeon, Valérie, Eduardo Chia, Marie Chave, et Caroline Auricoste. « Mettre en œuvre la transition agroécologique : un défi d'apprentissage et de partage de connaissances par et pour l'action ». Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF). FRA. and European Regional Science Association (ERSA). GRC., juillet 2017. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01607298>.

Arrignon, Mehdi. « La transition agro-écologique: une politique de développement durable comme les autres ? » *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, n° Volume 20 numéro 1 (4 mai 2020). <https://doi.org/10.4000/vertigo.27869>.

Bajoit, Guy. « Le t de relation sociale ». *Prise de parole, Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 5, n° 1 (octobre 2009): 51-56. <https://doi.org/10.7202>.

———. « Le concept de relation sociale ». *Nouvelles perspectives en sciences sociales* 5, n° 1 (23 novembre 2009): 51-65. <https://doi.org/10.7202/038621ar>.

Barral, Stéphanie. « Déforestation et palmier à huile ». *Savoir/Agir* 39, n° 1 (6 juin 2017): 110-15.

Berkowitz, S. D. *An Introduction to Structural Analysis: The Network Approach to Social Research*. Elsevier, 1982.

Bidart, Claire, Alain Degenne, et Michel Grossetti. « 10. Les relations et les réseaux comme ressources ». *Le Lien social*, 2011, 255-82.

Compagnone, Claude, Claire Lamine, et Lucie Dupré. « La production et la circulation des connaissances en agriculture interrogées par l'agro-écologie ». *Revue d'anthropologie des connaissances* 12, n° 2 (1 juin 2018). <https://journals.openedition.org/rac/767#tocto1n3>.

Dictionnaire agroécologique. « Transition agroécologique : Dictionnaire d'agroécologie ». Consulté le 18 mai 2022. <https://dicoagroecologie.fr/dictionnaire/transition-agroecologique/>.

Duphil, Marcel. « Les freins et leviers des producteurs de maïs pour adopter une maïsiculture agroécologique - Enquête terrain auprès de 26 agriculteurs du Béarn et du Pays basque ».

Other, France. Ecole d'Ingénieurs de Purpan (INPT - EI Purpan), FRA., 2018.

<https://hal.inrae.fr/hal-02788197>.

Filipo, Fabrice. « Les mouvements de “la transition” ou l'importance de la complémentarité ».

Mouvement 3, n° 75 (2013): 99-109.

Goulet, F, et Y Chiffolleau. « Réseau d'agriculteurs autour de l'agriculture de conservation en

France : Echanges de savoirs et identités ». *Options Méditerranéennes Série A*, n° 69 (2006).

Granovetter, Mark. « The Strength of Weak Ties ». *American Journal of Sociology* 78, n° 6 (1973).

<https://doi.org/10.1086/225469>.

Grossetti, Michel, et Jean-François Barthe. « Dynamique des réseaux interpersonnels et des

organisations dans les créations d'entreprises ». *Revue française de sociologie* 49, n° 3 (23 septembre 2008): 585-612.

Grossetti, Michel, Jean-François Barthe, et Nathalie Chauvac. « Les chaînes relationnelles dans un suivi longitudinal d'entreprises de création récente », s. d., 15.

———. « Studying relational chains from narrative material », 2011.

Haute-Garonne. « Alban Réveillé : La “Ferme intention” de donner du sens ». Consulté le 23 mai

2022. <https://www.haute-garonne.fr/actualite/alban-reveille-la-ferme-intention-de-donner-du-sens>.

Hopkins, Rob. *Manuel de transition - de la dépendance au pétrole à la résilience locale*.

Ecosociété. Montréal, 2010.

INRAE. « Consulter le dictionnaire – Dictionnaire d'agroécologie ». Consulté le 15 mars 2022.

<https://dicoagroecologie.fr/consulter-le-dictionnaire/>.

Larousse, Éditions. « Définitions : relations - Dictionnaire de français Larousse ». Consulté le 17

mai 2022. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rerelations/67845>.

Lazega, Emmanuel. « Réseaux sociaux et structures relationnelles », s. d., 81.

Lucas, Véronique. « La dimension collective du travail agricole : reconfigurations à travers la

transition agroécologique. Une analyse à partir de l'expérience des Cuma ». Paris: INRA, 5 juin 2020. <https://hal.inrae.fr/hal-02790947/document>.

Masson-Delmotte, Valérie, et al. « Rapport du GIEC - Résumé à l'intention des décideurs - réchauffement planétaire de 1,5°C ». PNUE, avril 2022.

https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/sites/2/2019/09/IPCC-Special-Report-1.5-SPM_fr.pdf.

MERCKLÉ, Pierre. *Sociologie des réseaux sociaux*. LA DECOUVERTE, 2011.

Meynard, Jean Marc. « L'agroécologie, un nouveau rapport aux savoirs et à l'innovation ». *OCL Oilseeds and fats crops and lipids* 24, n° 3 (2017): 9 p. <https://doi.org/10.1051/ocl/2017021>.

Mutuelle sociale agricole. « Population féminine en agriculture en 2020. L'emploi féminin en agriculture : Incontournable, il est pourtant méconnu », 8 mars 2022.

<https://www.msa.fr/lfp/documents/98830/28556362/Population+f%C3%A9minine+en+agriculture+en+2020.pdf>.

Piroux, Marc, Luciano Silveira, Paulo Diniz, et Ghislaine Duque. « La transition agroécologique comme innovation socio-territoriale ». In *ISDA 2010*, édité par Emilie COUDEL, Hubert DEVAUTOUR, Christophe-Toussaint SOULARD, et Bernard HUBERT, 9 p. Montpellier, France: Cirad-Inra-SupAgro, 2010. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00512788>.

Polge, Etienne E., et Hugo Pagès. « Réseaux socio-économique des agriculteurs, collectifs agricoles et transition agroécologique des territoires. Une analyse des modes d'accès aux ressources ». In *14èmes Journées de Recherches en Sciences Sociales (JRSS)*. Clermont-Ferrand, France, 2021. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03263927>.

Programme alimentaire mondial. « Sans pluie et sans ressources : des millions de familles dans la corne de l'Afrique se rapprochent chaque jour de la catastrophe | World Food Programme », 19 avril 2022. <https://fr.wfp.org/news/no-rain-and-no-resources-millions-families-across-horn-africa-pushed-closer-catastrophe-each>.

Quinio, Maude. « Repenser la capitalisation et le partage des connaissances pour le changement de pratiques vers l'agroécologie : proposition d'un cadre socio-cognitif à partir d'une démarche centrée utilisateur ». Phdthesis, Université Paris-Saclay, 2021. <https://pastel.archives-ouvertes.fr/tel-03483446>.

- Renault, V. « Quelle agroécologie pour les réseaux d'ACistes en Berry ? L'analyse des réseaux sociaux pour questionner l'influence du réseau sur les pratiques individuelles de repaysannisation ». Gembloux Agro-Bio Tech, 2019.
- Rioux-Pelletier, Marie-Ève. « Les dynamiques de la diffusion d'informations sur les pesticides et leurs effets sur la santé dans une communauté du Costa Rica », s. d., 168.
- Rivaud, Audrey, et Jacques Mathé. « Les enjeux cognitifs du défi environnemental dans les exploitations agricoles ». *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, n° 323 (23 mai 2011): 21-35. <https://doi.org/10.4000/economierurale.3026>.
- Slimi, Celina. « La transformation des situations des agriculteurs et agricultrices en transition agroécologique : analyse du soutien des collectifs de pairs par le prisme de la théorie de l'enquête », s. d., 352.
- Tchékémian, Anthony. « Être agricultrice en France au XXIe siècle ». *Études rurales*, n° 193 (1 janvier 2014): 61-78. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10017>.
- Tourdonnet, Stephane de. « Analyse des trajectoires d'écologisation des pratiques d'agriculteurs au sein des groupes CUMA : une méthode pour accompagner la transition agroécologique », s. d., 56.
- « Transition agroécologique | Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation ». Consulté le 17 mai 2022. <https://agriculture.gouv.fr/agriculture-et-foret/projet-agro-ecologique>.
- WWF. « Le Jour du dépassement | WWF France ». Consulté le 17 mai 2022. <https://www.wwf.fr/jour-du-depassement>.

Table des matières

Remerciements	2
Liste des abréviations	5
Introduction	6
Partie I : Cadre théorique et méthodologie.....	9
I.I. Cadre théorique.....	9
I.II. Méthodologie	15
Partie II : Chaines relationnelles des acteurs de l'agroécologie.....	21
II.I. Typologie des acteurs rencontrés	21
II.II. Analyse des chaines relationnelles des acteurs de l'agroécologie.	30
Partie III : Impact des chaines relationnelles sur la transition agroécologique.....	46
III.I. L'accès aux ressources immatérielles par le biais des chaines relationnelles.....	47
III.II. L'accès aux ressources matérielles et financières.	52
Résultats	55
Discussion	59
Conclusion.....	61
Annexe 1 : grille d'entretien à destination des agriculteurs seul.....	63
Annexe 2 : Exemple de synthèse d'entretien	68
Bibliographie et sitographie	71